

By

EWAG.

JANV/FÉV 2025 N° 133

LIFESTYLE

En balade
avec Admiral T

5 CHOSES À SAVOIR

Le partage des profits
en entreprise

ENTREPRENEURS

La santé mentale :
un enjeu invisible ?

E2C : L'École de la 2^e chance

Gilles Ayanne, président
Arnaud Fulgence, vice-président
Muriel Coulanges, secrétaire
Manuelle Fulgence, trésorière



“FAIRE D'UNE
DEUXIÈME CHANCE
UNE MEILLEURE
CHANCE”

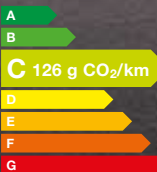
DOSSIER

ASSOCIATIONS, RÉSEAUX
D'ENTRAIDE, THINK TANK,
INITIATIVES CITOYENNES

JOUONS
COLLECTIF !

NOUVELLE CITROËN C3

LA RÉVOLUTION A COMMENCÉ



Existe aussi en version électrique.

MODÈLE PRÉSENTÉ : CITROËN C3 YOU 1.2 PURETECH/ 100CV
CONSOMMATION MIXTE WLTP (L/100 KM) : 5,6 - ÉMISSION DE CO₂ WLTP (G/KM) : 126.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



CITROËN

SOMASCO

CAYENNE
Lotissement Marengo Z.I. Collery Ouest
97300 Cayenne
0594 35 07 00

KOUROU
GARAGE ARTIERES ZI Pariacabo
97 310 Kourou
0594 32 01 38

SAINT-LAURENT
1430 Avenue Gaston Monnerville
97 320 Saint-Laurent-du-Maroni
0594 27 64 66



Hérauts malgré eux

Nous avons souhaité démarrer l'année en faisant la part belle aux associations, réseaux d'entraide, think tank et autres initiatives citoyennes... à ces structures, forcément audacieuses, toujours essentielles, qui incarnent la dimension du collectif et du faire société.

Neuf initiatives sont mises en lumière à travers leurs fondateurs dans ce premier dossier de l'année et dix autres dans un format vidéo long ("Positive trip") à retrouver sur nos réseaux @ewaglive. Il en existe une centaine d'autres sans aucun doute, qui mériteraient tous notre attention. Listons-les ensemble, tiens ! Sur notre page LinkedIn, en réponse au post de sortie du magazine, adressez-nous votre short list d'initiatives citoyennes et associatives qui auraient mérité leur place en grand dans le magazine ! Pour voir s'enrichir la liste de celles et ceux qui, ancrés dans l'action locale, influencent le contour de nos avenir.

C'est bien de ça qu'il s'agit. Prendre conscience que chacun, par ses actions, le sens qu'il donne à son temps, devient en quelque sorte un "héraut". Un messenger pour tous ceux qui l'entourent, participent ou l'observent. Et même pour ceux qui commentent.

À l'heure où tout le monde "a vu sur les réseaux", et où il semble que souvent l'essentiel se dérobe sous nos yeux, une rédaction, par la pluralité de ses rédacteurs, de ses partenaires, par la confiance de son directeur de publication, doit pouvoir enrichir nos regards sur le monde, sur nous-mêmes. Telle est notre profession de foi, dans les 8 éditions qui rythmeront l'année comme dans nos nouveaux rendez-vous vidéo, nous tenterons avec vous de donner une voix à des territoires inventifs et inspirants. Et faire, peut-être à leur tour, des Outre-mer, des messagers.

Mathieu Rached
Rédacteur en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

édito

Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag**
sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos
magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail :
prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice du digital
Audrey Barty

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Mathieu Rached

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Alix Delmas - Colette
Coursaget - Floriane Jean-Gilles
Laetitia Juraver - Laurie-Anne Antoine
Marie Ozier-Lafontaine
Sarah Balay - Sandrine Chopot
Thomas Thurar

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann
Lou Denim - Mathieu Delmer

Photo couverture
Mathieu Delmer

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)

RÉGIES

Martinique
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)
Emilie Valerius (0696 81 60 43)

Guadeloupe
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Mathilde De Denaro (0691 24 28 92)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIGITAL

Directeur Vidéo
Robin Lelièvre

Social Media Manager
Léo Vignocan

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)

Motion design - JRI
Sariatha Boulard
Noémie Marlet (alternance)

Rédaction web
Mathilde Claverie

DISTRIBUTION

Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : Colibri Agency (0690 53 72 30)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des
articles et illustrations publiés dans ce magazine est
interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les
documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane,
imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de
forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé
à 100% avec des encres respectueuses de
l'environnement et conforme à la norme
imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

**Ils et elles ont contribué
à ce numéro**



Alice Colmerauer
chef de projet vidéo



Gwen Tilly
directeur artistique



Laurie-Anne Antoine
rédactrice



Pour l'épargne comme pour le sport, mieux vaut avoir un bon coach.

**Assurance vie, Plan Epargne Retraite, Diversification financière,
prenez rendez-vous avec votre conseiller.**

Investir vous expose à un risque de perte en capital.



**CAISSE
D'ÉPARGNE**
CEPAC

Vous être utile.

Banque & Assurances

Document à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle.

BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 197 866 890 euros - Siège social : 7, promenade Germaine Sablon 75013 PARIS - RCS Paris N°493 455 042, intermédiaire d'assurance immatriculé à l'Orias sous le N° 08 045 100 www.orias.fr - Contrat d'assurance distribué par votre Caisse d'Épargne - ALTMANN + PARTNERS - Crédit photo : Getty Images.



À LA UNE

8/ E2C. “Faire d’une deuxième chance une meilleure chance”

TERRITOIRES

12/ Santé mentale des dirigeants : un enjeu invisible ?

14/ Image du mois

16/ Brèves

18/ Zoom

19/ **Un an après.** Clitty, l’engagement chevillé à la culotte

ENTREPRISES

22/ **Carrière d’Ultramarin.** Steny Solitude, “La technologie n’est pas mauvaise ou bonne en soi”

DOSSIER

// **Comment bien débuter l’année ?
En jouant collectif !**

24/ Dossier de la rédaction



EXPERTISE

- 36/ **Bonfilon.info**. Comment trouver les meilleurs candidats ?
- 38/ **Emploi, entreprises, chômage...** Quelles sont les nouveautés 2025 ?
- 40/ 5 choses à savoir sur l'évolution du partage des profits en entreprise
- 41/ **“Que cherchez-vous ?”** “ Je me base sur la santé des bactéries pour surveiller la bonne santé de notre environnement ”

LIFESTYLE

- 42/ Itinéraire arty
- 44/ Littérature
- 45/ Instant déco avec Chloé Lasserre
- 46/ 45 minutes (ou presque) pour mieux comprendre... le wokisme
- 47/ En balade avec Admiral T
- 48/ Ewag buzz : ce qu'il ne fallait pas louper

Sommaire

“FAIRE D’UNE DEUXIÈME CHANCE UNE MEILLEURE CHANCE”

Une deuxième chance, c’est parfois tout ce qu’il faut à un individu pour révéler son plein potentiel professionnel. Mais en parallèle ce qui tend à manquer, c’est aussi une opportunité empreinte de bienveillance pour la leur offrir. **E2C Guyane**, L’École de la 2^{ème} chance de Guyane le permet, rencontrez-les.

Texte Laurie-Anne Antoine et l’équipe de l’E2C Guyane - Photo Mathieu Delmer

Dans le paysage de la formation professionnelle en Guyane, l’École de la 2^{ème} chance occupe une place à part. Ici, pas de parcours préétabli, ni de formation classique. Chaque stagiaire bénéficie d’un accompagnement sur mesure pour retrouver confiance en lui, en son potentiel et en son avenir. Portée par l’association RéAGIR (Réseau d’acteurs guyanais pour une insertion réussie), l’E2C Guyane a, depuis sa création, accueilli des centaines de jeunes, souvent éloignés du système scolaire et professionnel. Mais là où vous ne voyez qu’un centre de formation, ces derniers y trouvent une structure prête à écouter, comprendre et répondre à leurs besoins.

Réécrire le mythe des échecs

Nom masculin et adjectif, qui au figuré signifie : « Fait de ne pas réussir, de ne pas obtenir quelque chose ». L’échec a souvent la dure réputation d’être une finalité, une épreuve qui ne peut être évitée, améliorée, voire transformée. Pourtant ce mythe n’a rien d’effrayant pour ces stagiaires. Âgés de 18 à 29 ans, issus de milieux variés, diplômés ou non, et en situation régulière, ils font preuve

chaque jour d’une détermination exemplaire.

Avec un parcours de 8 mois en moyenne et entièrement personnalisé en fonction du projet professionnel du jeune et de l’entreprise, tout est pensé pour permettre une insertion durable dans le monde du travail ou un accompagnement fluide vers une formation qualifiante.

2024 EN CHIFFRES

247 jeunes accueillis en parcours de formation

52 % proviennent des quartiers prioritaires

56 % ont retrouvé un emploi ou une formation qualifiante

E2C Guyane : L'École de la 2^e chance

Gilles Ayanne, président
Arnaud Fulgence, vice-président
Muriel Coulanges, secrétaire
Manuelle Fulgence, trésorière



Une pédagogie à l'image des réalités du territoire

Dans un atelier, Jean-Denis et Anoussa expliquent les droits et devoirs du citoyen afin de faire des stagiaires de véritables acteurs de la société. Un peu plus loin, Jo-Anne anime des séances axées sur la recherche d'entreprises, accompagnée par Angéla sur le volet de la communication orale et écrite, une compétence certifiée par le Projet Voltaire. Et enfin, Maud et Pascal abordent le sujet de la gestion de soi : regagner confiance, apprendre à gérer un budget ou résoudre des calculs liés aux dépenses courantes, sont autant de thématiques abordées.

Mais la mission de ces formateurs référents ne s'arrête pas aux hard skills. Au quotidien, ils favorisent aussi la cohésion de groupe, le développement personnel et l'engagement de chacun dans la RSE. Activités culturelles, sportives ou encore écoresponsables, on reconnaît bien là un enseignement inclusif et holistique. Et en faisant un tour à l'E2C Guyane, vous aurez l'occasion de découvrir son jardin créole, avec son bac à compost. Mais aussi sa boutique solidaire « La caverne de Yana », pour inciter à l'économie circulaire.

Un avenir à construire avec les entreprises locales

« Un échange gagnant-gagnant » : c'est ainsi que les entreprises définissent globalement leur partenariat avec l'E2C Guyane. GBH, Yves Rocher, Ubipharm, la CAF ou encore La Banque Postale, tous leur ont fait confiance et n'hésitent pas à renouveler l'expérience. Ces collaborations jouent un rôle crucial pour le vivier de jeunes talents prêts à utiliser leur potentiel et dans le renforcement des responsabilités sociétales de l'entreprise.

En parallèle, la taxe d'apprentissage, un impôt versé par les entreprises, constitue un pilier essentiel dans le développement de l'E2C Guyane. Cet engagement solidaire permet de financer des formations sur mesure, des accompagnements socioprofessionnels renforcés, des projets innovants, et de créer des partenariats stratégiques.

ET SI VOUS ÉTIEZ LE PROCHAIN ?

Aujourd'hui, ce sont 21 entreprises locales partenaires engagées dans la réinsertion de jeunes. Grâce à leur engagement, elles participent à l'activité économique de la Guyane mais surtout valorisent des talents locaux, préparés à répondre à des objectifs propres à leur entreprise. Ce partenaire, ça pourrait aussi être vous.

RETOUR SUR LE FESTIVAL DE L'INSERTION

En 2023, l'E2C Guyane a réuni pas loin de 40 professionnels et 3 000 visiteurs autour de l'insertion professionnelle. Au cours de cet événement, ce sont jeunes, entreprises, organismes de formation et institutions qui se sont retrouvés dans un cadre propice à l'échange. C'était aussi l'occasion de découvrir des parcours inspirants, comme celui de James : ancien stagiaire, aujourd'hui entrepreneur et lauréat du prix Pépites obtenu avec le Réseau Entreprendre.



ILS SE SONT ENGAGÉS AU SEIN DU BUREAU RÉAGIR

Il y a des visages que l'on ne voit pas toujours mais qui œuvrent discrètement pour la réussite des jeunes qu'ils accompagnent. Ces visages, ce sont ceux des membres du bureau. Chefs d'entreprise, mais aussi bénévoles engagés, ils apportent expertise, inspiration et soutien, créant un environnement propice à la confiance et à l'ambition.

Giles Ayanne,
président de l'E2C Guyane,
AG Point Net, directeur général associé
Signarama

Le rôle d'un président est de donner vie à un projet et de mobiliser une équipe autour d'une vision. Pour ces raisons, rejoindre l'École de la 2ème chance s'est imposé comme une évidence. En tant que chef d'entreprise, j'ai à cœur de soutenir la jeunesse, le moteur du développement de notre territoire, en créant des opportunités et en défendant leurs droits. C'est pour cette raison que je milite pour qu'ils trouvent leur place dans la société et cela passe par la transmission de savoirs et de valeurs, pour garantir un impact durable sur leur avenir.

Arnaud Fulgence,
vice-président de l'E2C Guyane et fondateur
d'AP Services, API Dessert, OUILOCATION,
DAM Burger, MAF Events :

Je suis un bénévole engagé, animé par mon attachement à l'humain et des valeurs fortes de partage, d'échange et de transmission. En tant que chef d'entreprise, l'insertion des jeunes est une priorité à laquelle je suis profondément attaché. Chaque jour, avec humilité, je saisis les occasions d'agir concrètement en faveur de notre jeunesse, convaincu qu'investir en elle est essentiel. C'est donc naturellement et en cohérence avec mes convictions, que j'ai accepté la mission de vice-présidence, pour contribuer à accompagner les jeunes et soutenir les dispositifs qui ouvrent des opportunités.

Muriel Coulanges,
secrétaire à l'E2C Guyane et fondatrice
de Muda Insertion, Novelty :

Je crois fermement que chaque jeune a du talent et mérite une opportunité de se réaliser. En tant que cheffe d'entreprise, je vois dans leur réussite un investissement dans l'avenir de notre territoire. Le dispositif porté par RéAGIR est, à mes yeux, l'une des initiatives les plus pertinentes déployées en Guyane. Car oui, l'avenir, c'est nous, mais surtout avec une jeunesse pleinement épanouie et prête à relever les défis de demain.

Manuelle Fulgence,
trésorière à l'E2C Guyane, cadre à la CAF
et associée Holding GSF :

Offrir une réponse concrète et réactive à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de notre territoire est pour moi une priorité. Mon engagement va au-delà des discours : il vise à renforcer les synergies entre les acteurs et à favoriser la création de richesses économiques. Certes, mon action s'inscrit à l'échelle régionale, mais elle ouvre des perspectives inspirantes pour un avenir prometteur. Je souhaite laisser un héritage durable en initiant des actions à impact positif sur le long terme. Notre jeunesse doit avoir les moyens d'imaginer et de créer les métiers de demain.



SANTÉ MENTALE DES DIRIGEANTS : UN ENJEU INVISIBLE ?

Grande cause nationale en 2025, la santé mentale doit enfin sortir de l'ombre et le monde de l'entreprise n'y échappe pas. Stress, anxiété, isolement... Les dirigeants d'entreprise sont très souvent en première ligne, parfois au détriment de leur équilibre psychologique. Levons le voile.

Texte Sarah Balay

Préserver la santé mentale des équipes est une obligation légale de l'entreprise. La loi du 2 août 2021 impose d'ailleurs davantage de prévention dans ce domaine devenu vital dans un environnement dégradé depuis la crise du Covid-19. Des mesures d'autant plus justifiées qu'un salarié français sur deux confie être en souffrance psychologique.

Faire de la santé mentale « Grande cause nationale » en 2025 vise donc à intensifier ces efforts. Certaines grandes entreprises ont déjà même pris l'habitude de proposer, sur place, des séances de psychothérapie à leurs salariés. Une question se pose toutefois... Quid de la santé mentale du chef d'entreprise ? Le dirigeant prend-il aussi le temps de consulter s'il en ressent le besoin ? Rien n'est moins sûr.

Selon une enquête réalisée, en 2024, par la fondation MMA des entrepreneurs du futur, 32 % des 1 500 dirigeants (TPE, PME, ETI) interrogés avouent avoir renoncé à voir leur médecin dans les douze derniers mois. Parmi eux, 60 % l'ont justifié par manque de temps et 37 % par leur difficulté à concilier leur vie professionnelle et personnelle. En un mot, leur incapacité à prendre soin d'eux.

LE POIDS DES RESPONSABILITÉS

« La grande majorité des chefs d'entreprises, avec ou sans salarié, ont un profil très spécifique », explique Guylaine Volcy-Lafages, psychologue du travail, intervenante en prévention des risques professionnels (IRPP) et experte bénévole pour l'association 60 000 rebonds. « Ils ont un esprit d'entreprise qui les pousse, au départ, à prendre des risques et des responsabilités plus que tout un chacun. Ce sont des personnes qui

font preuve de courage, d'adaptabilité et de résilience. Toutes ces qualités et cette force morale vont les aider à faire face, à réagir et à supporter les difficultés qui ne manquent pas dans ce contexte de crise mondiale. Ils ne sont toutefois pas à l'abri du burn out s'ils se laissent piéger par le poids des responsabilités aussi bien financières que vis-à-vis de toutes les personnes qui gravitent autour d'eux : salariés, partenaires, fournisseurs, famille, etc. ».

En effet, lorsque la pression subie dépasse les ressources psychologiques et physiques, les conséquences se manifestent rapidement : fatigue intense, douleurs (tête, dos, estomac), troubles du sommeil, maladies de peau, système immunitaire déficient, etc. « La fierté, la posture à tenir et l'image à soigner, notamment dans nos territoires où le qu'en dira-t-on est très prégnant, rendent encore plus difficile la prise de conscience et donc la prise en charge effective du chef d'entreprise », poursuit la

psychologue.

Comme pour les salariés, plusieurs bonnes habitudes sont nécessaires à mettre en place dès le départ pour que travailler rime avec sérénité. « Il est primordial de prendre du temps pour soi, d'avoir des activités, des loisirs, en un mot, des temps de déconnexion totale », précise Guylaine Volcy-Lafages. « Une bonne alimentation et de l'activité physique sont également indispensables. Les chefs d'entreprise ont aussi tout intérêt à savoir se donner des limites, à gérer leur stress, à apprendre à déléguer si possible, à chercher du soutien auprès d'autres dirigeants et évidemment à consulter un professionnel en cas de besoin. La bonne santé de leur entreprise en dépend ».

EN CHIFFRES

83 % des chefs d'entreprise se considèrent être en bonne forme physique.

18 % se sentent découragés et ne veulent pas lancer de nouveaux projets.

35 % craignent de voir leur santé physique se dégrader.

23 % évoquent le risque de dépression et de burn out.

(Opinion Way /France. 2023)

1 GRANDE CAUSE POUR 3 OBJECTIFS

En désignant la santé mentale « Grande cause nationale » en 2025, le Gouvernement espère atteindre trois objectifs : informer, prévenir et déstigmatiser. Chaque année, 13 millions de personnes en France, soit une personne sur cinq, vivent avec un trouble psychique et huit français sur dix estiment que les pouvoirs publics ne sont pas à la hauteur des enjeux de santé mentale. L'attribution du label « Grande cause nationale » permettra de fédérer les acteurs publics et privés et d'inciter à un changement profond dans la perception et la prise en charge de la santé mentale en France et en Outre-Mer. Tous les secteurs sont concernés : médical, médico-social, jeunesse, sport, entreprise et culture.

GLOSSAIRE

Stress : prolongé, il peut être à l'origine de maladies cardiovasculaires ou des troubles musculosquelettiques.

Anxiété professionnelle : résulte de plusieurs facteurs comme des échéances qui se chevauchent ou une situation économique instable.

Épuisement professionnel ou burn out : L'Organisation mondiale de la santé (OMS) le définit comme « un sentiment de fatigue intense, de perte de contrôle et d'incapacité à aboutir à des résultats concrets au travail ».

Dépression réactionnelle professionnelle : tristesse, perte de plaisir, perturbations de l'humeur... en lien avec les contraintes organisationnelles et sociales du travail.

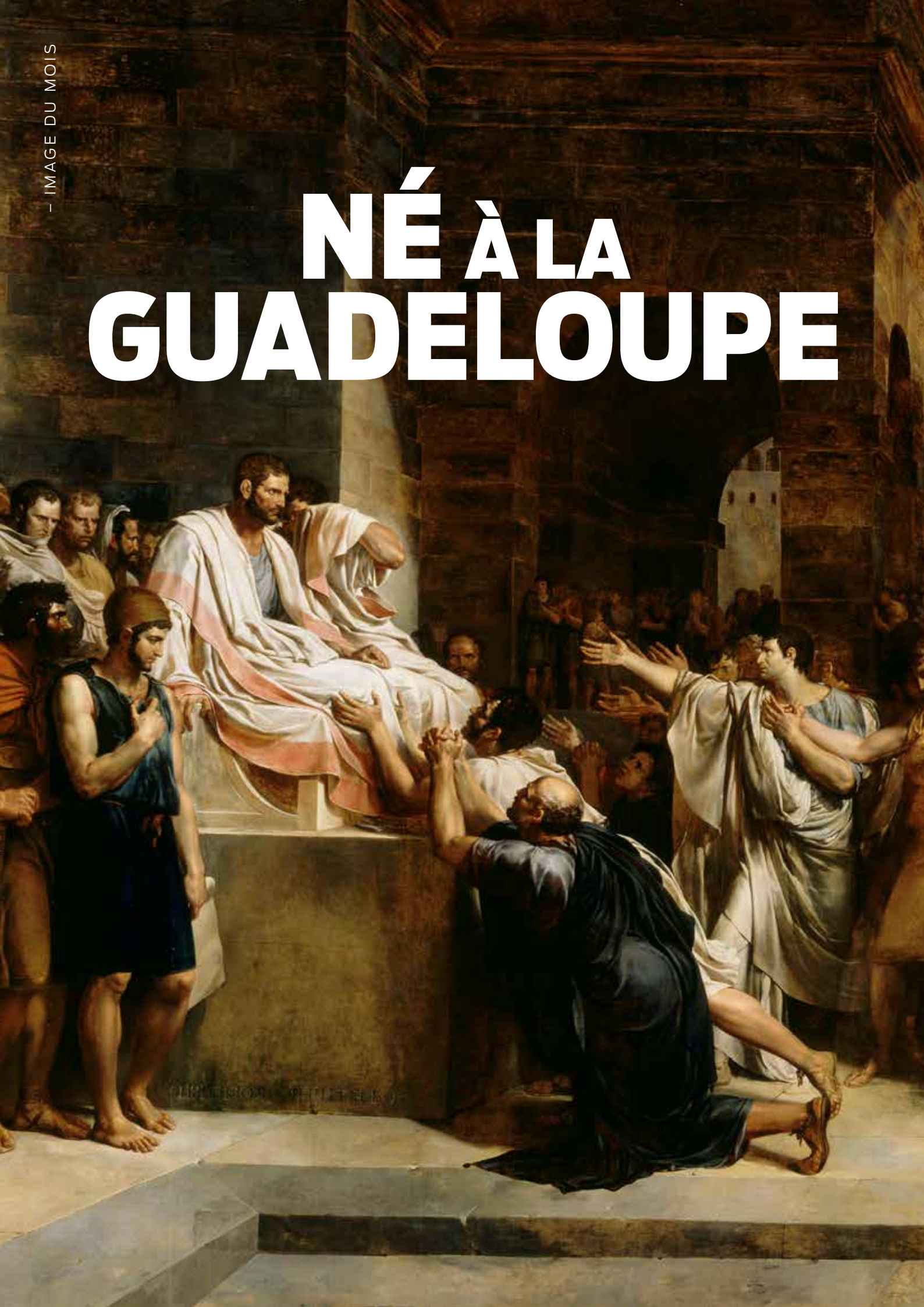
Tendances suicidaires : un état de déprime peut, s'il n'est pas pris en charge, conduire à un passage à l'acte.



À VOIR EN VIDÉO !
TÉMOIGNAGE
DE RÉSILIENCE
D'UN JEUNE CHEF
D'ENTREPRISE QUI
A TOUT PERDU,
DU JOUR AU
LENDEMAIN.

- TERRITOIRES

NÉ À LA GUADELOUPE

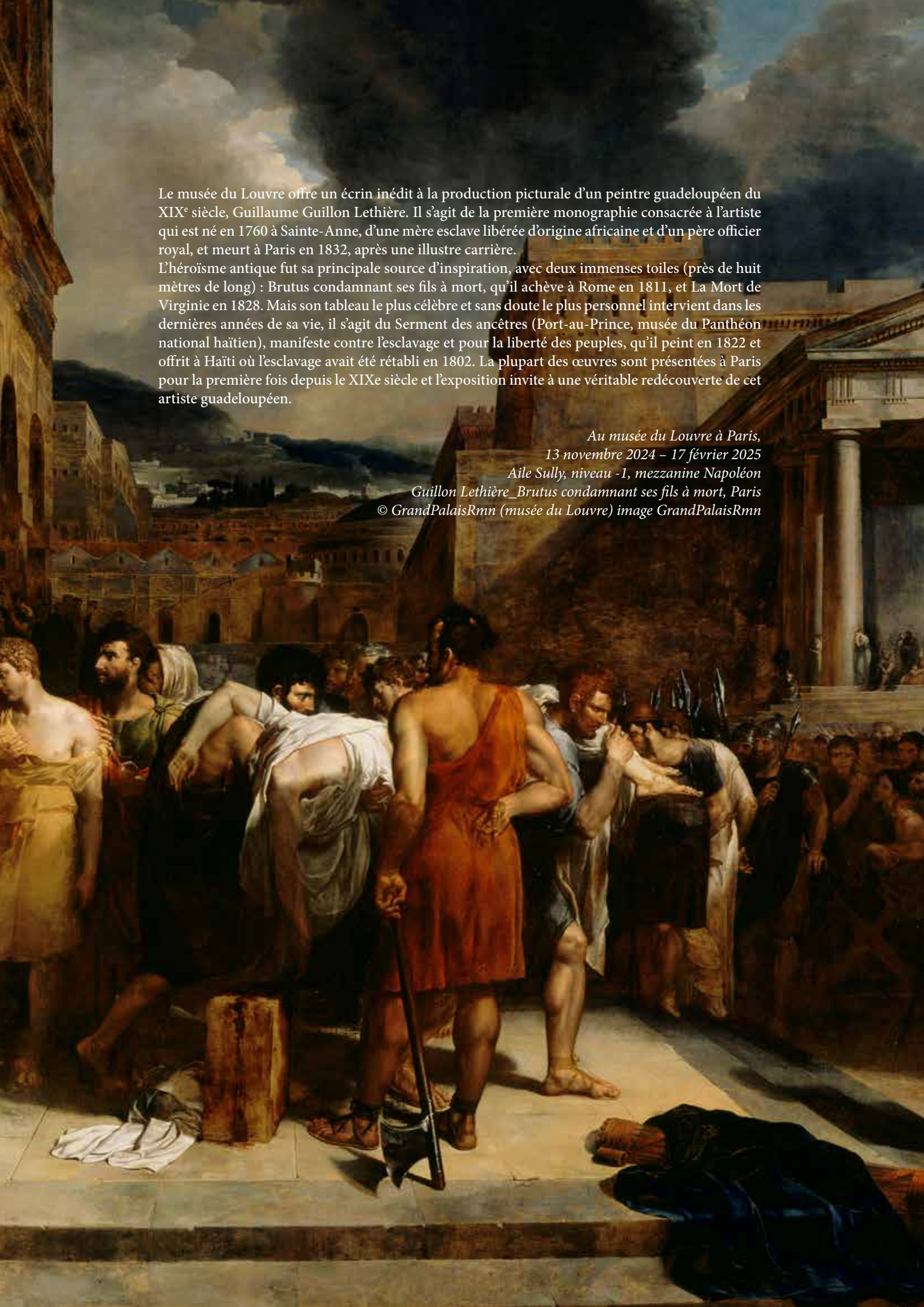


Le musée du Louvre offre un écrin inédit à la production picturale d'un peintre guadeloupéen du XIX^e siècle, Guillaume Guillon Lethière. Il s'agit de la première monographie consacrée à l'artiste qui est né en 1760 à Sainte-Anne, d'une mère esclave libérée d'origine africaine et d'un père officier royal, et meurt à Paris en 1832, après une illustre carrière. L'héroïsme antique fut sa principale source d'inspiration, avec deux immenses toiles (près de huit mètres de long) : Brutus condamnant ses fils à mort, qu'il achève à Rome en 1811, et La Mort de Virginie en 1828. Mais son tableau le plus célèbre et sans doute le plus personnel intervient dans les dernières années de sa vie, il s'agit du Serment des ancêtres (Port-au-Prince, musée du Panthéon national haïtien), manifeste contre l'esclavage et pour la liberté des peuples, qu'il peint en 1822 et offrit à Haïti où l'esclavage avait été rétabli en 1802. La plupart des œuvres sont présentées à Paris pour la première fois depuis le XIX^e siècle et l'exposition invite à une véritable redécouverte de cet artiste guadeloupéen.

*Au musée du Louvre à Paris,
13 novembre 2024 - 17 février 2025*

Aile Sully, niveau -1, mezzanine Napoléon

*Guillon Lethière Brutus condamnant ses fils à mort, Paris
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) image GrandPalaisRmn*



3000

C'EST LE NOMBRE DE PATIENTS PRIS EN CHARGE DEPUIS AVRIL 2024 PAR LE TOUT NOUVEL INSTITUT CARIBÉEN D'IMAGERIE NUCLÉAIRE AU CHU DE MARTINIQUE. INAUGURÉ EN NOVEMBRE, IL PERMET DE MODERNISER LE TRAITEMENT DES CANCERS NOTAMMENT GRÂCE AU CYCLOTRON.



GUYANE

PERMIS DE CONDUIRE : LA GUYANE ACCÉLÈRE

Record à battre. En Guyane, en 2024, le délai d'attente moyen pour obtenir une place d'examen pour le permis de conduire (catégorie B) est de 58 jours, contre 73 à l'échelle nationale. Le principal enjeu demeure toutefois l'augmentation du taux de réussite qui a progressé de 40 % en 2022 à 45 % en 2024, mais qui reste nettement inférieur au taux national de 56 %.



CARAÏBE

LA CASSAVE AU SOMMET

Le 4 décembre dernier, la cassave, délicieuse galette de manioc, a été inscrite sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Une candidature présentée par le Venezuela, Cuba, la République dominicaine, Haïti et le Honduras. L'intérêt ? Une augmentation du niveau de protection et de conservation. À suivre !



ANTILLES

L'excellence confirmée

Le domaine de l'écologie a toujours le vent en poupe du côté des enseignants-chercheurs antillais. Pour la 2e année consécutive, l'université des Antilles (UA) figure dans le prestigieux classement international de Shanghai. Elle est classée 27e sur les 28 institutions sélectionnées dans cette catégorie et figure dans le top 500 à l'échelle mondiale.



MARTINIQUE

Mise en lumière

L'assemblée de Martinique a voté, en décembre, une subvention de 100 000 euros pour l'aménagement et la valorisation de la forêt lacustre à Trinité. Un site d'une richesse écologique et culturelle exceptionnelle.

GUADELOUPE

En quête d'autosuffisance

Une délégation du conseil départemental de Guadeloupe s'est rendue, fin novembre, pendant deux jours, à Paris et dans le Morbihan. Objectif : découvrir des solutions innovantes pour renforcer localement l'autosuffisance alimentaire. Une ferme aquaponique* à Colombes pourrait prochainement inspirer un projet pilote.

*Qui combine aquaculture (élevage de poissons) et hydroponie (culture hors-sol).



Il a dit

« Il sera question d'eau, d'infrastructures, d'identité, d'accès au travail, aux soins et au logement, d'agriculture, de transition énergétique, d'économie bleue, d'éducation des jeunes, de transport, de lutte contre les inégalités, de pouvoir d'achat, de sécurité et d'immigration légale (...) Je mettrai toute mon énergie au service des ultramarins, partageant leurs envies, leurs craintes, leurs ambitions (...). »

Extrait du discours de Manuel Valls, nouveau ministre des Outre-Mer, prononcé le 24 décembre lors de la cérémonie de passation de pouvoir à Paris.

MAYOTTE

PRÉSERVER L'ACCÈS

Suite au passage du cyclone Chido le 14 décembre à Mayotte, l'État a prévu un encadrement des prix de ventes, des marges à l'importation à tous les stades de distribution de certains produits (eau plate, produits alimentaires, d'hygiène, d'entretien, alimentation animale, engrais, matériaux de construction, électriques et outils) jusqu'au 18 juin 2025. Objectif : préserver leur accès à la population.



Zoom

Le 4 décembre, la cassave, humble galette de manioc d'origine amérindienne qui a conquis les palais dans tout le bassin caribéen était inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Infos clés sur un produit alimentaire devenu emblème de la région. Texte Mathieu Rached

Cinq pays du bassin caribéen avaient déposé, en 2022, une candidature commune pour la reconnaissance par l'Unesco des « savoir-faire et [des] pratiques traditionnels liés à la fabrication et à la consommation de la cassave » : Cuba, la République dominicaine, Haïti, le Venezuela et le Honduras.

Comme la patate douce ou la pomme de terre, le manioc est un tubercule, **originaire de la forêt amazonienne**. Une fois épluchée, lavée, et râpée, la pulpe est mise à sécher, puis sera passée au tamis pour devenir la farine de manioc.

En Guyane, la farine de manioc porte le nom de « **couac** ».

Il en existe **deux variétés de manioc**. Le manioc doux se consomme comme un légume, bouilli à l'eau salée après avoir été pelé. La farine qui sert à fabriquer la cassave, la moussache et le tapioca, est produite à partir du manioc amer.

CASSAVE



La galette de manioc ou cassave se présente sous autant de formes qu'il existe de pays et communautés se l'ayant appropriée. Elle peut être ronde et plate comme une crêpe, de taille et d'épaisseur variables, sucrée ou salée, molle ou croquante, nature ou fourrée...

En Guadeloupe, le manioc est encore cultivé, mais sans aucune structuration de filière. En 2020, 68 ha (sur 31 000 ha de surface agricole) étaient plantés en manioc sur l'archipel, pour une production de **509 tonnes annuelles**.

La République dominicaine a, elle, déjà sa « **route de la cassave** » (ruta del casabe), où se trouvent des dizaines de casaberias ouvertes au public et aux touristes. Ce qui en fait un des symboles d'un tourisme vert en pleine expansion, que viendra alimenter le récent classement de l'UNESCO et dont l'ensemble des territoires caribéens pourraient se saisir.

En réaction à la distinction de la cassave, le ministre des Affaires étrangères cubain, Bruno Rodriguez Parrilla, a salué une reconnaissance de l'instance onusienne, qui honore « la tradition millénaire qui s'est perpétuée dans plusieurs nations des Caraïbes ». Et ce, « grâce à des connaissances ancestrales qui ont résisté à des siècles de colonisation », a renchéri Ernesto Villegas, le ministre de la Culture vénézuélien.



**À VOIR EN VIDÉO !
L'HISTOIRE DE LA
CASSAVE, DE 5000 ANS
AV. J.-C. À NOS JOURS.**

Un an après

CLITTY

L'ENGAGEMENT CHEVILLÉ À LA CULOTTE

Ce mois-ci, nous sommes retournés voir Élodie Placide qui avait remporté, le 7 juin 2023, le 1^{er} prix de la Bourse Paille pour son projet **Clitty**, une gamme de protections hygiéniques réutilisables (serviettes lavables et culottes menstruelles) fabriquées en France.

Texte Floriane Jean-Gilles - Photo Jean-Albert Coopmann



La dernière fois qu'on s'est parlé, je t'ai demandé où tu voyais ton entreprise dans 1 an et tu m'as répondu : « J'aimerais que Clitty soit la référence sur le marché, notamment en entreprises. J'espère également avoir plusieurs revendeurs de mes produits aux Antilles-Guyane... » Alors, mission accomplie ?

Élodie Placide : Oui et non ! [rires] On s'est fait un nom sur la sensibilisation, d'ailleurs les entreprises nous contactent spontanément. Pour ce qui est de la référence, c'est plus complexe auprès des revendeurs. Avec la crise sociale, on ressent une certaine frilosité à s'engager sur de nouveaux produits. Ce mauvais timing, conjugué au fait que la marge bénéficiaire est peu élevée, implique une grande difficulté à pénétrer le marché dans les magasins. En revanche, beaucoup de personnes nous suivent et nous connaissent et deviennent des clients fidèles.

Tu as reçu une dotation de 10 000 €, comment l'as-tu dépensée ?

J'ai suivi une formation égalité hommes-femmes à l'université Lyon 2, qui a duré un an. C'est le plus gros investissement, cela a représenté environ 30 % de l'enveloppe. J'ai ensuite fait l'acquisition de matériels technologiques et j'ai investi dans de l'événementiel. En tout, j'ai dépensé 50 % de la dotation.

Le prix prévoyait aussi un accompagnement des partenaires de la Bourse Paille d'une valeur de 20 000 €, en quoi a-t-il consisté ?

La prestation de communication a été incroyable : communiqué de presse, radio, télé, cela a été très utile pour pénétrer le marché martiniquais, d'autant plus qu'à l'époque je résidais encore dans l'Hexagone. La Bourse Paille a été un vrai tremplin en termes de visibilité et de confiance. La communication a été un vrai succès et un an et demi après, de façon surprenante, les gens s'en souviennent. Pour le reste de l'accompagnement, c'est resté en suspens, mais peut être que je n'ai pas fait les démarches nécessaires...

Clitty, c'est aussi un engagement social fort pour plus d'égalité, as-tu le sentiment que le message est plus audible aujourd'hui ?

Je le pense, oui. Aujourd'hui beaucoup de personnes, femmes et hommes, offrent des culottes Clitty, car elles représentent un certain coût, c'est un cadeau utile et c'est aussi une façon de répartir la charge financière des règles dans le couple. Notre objectif est de casser le tabou sur les règles, d'en faire un truc fun, de marquer les esprits. C'est dans cette démarche qu'on a sorti un tote bag pour Noël. Et il y aura peut-être d'autres produits de ce type pour soutenir la cause, de façon presque politique et faire passer le message de l'égalité. On fédère une communauté, on crée l'émulation, on fait jaser aussi, pari gagné !

Vœux 2025

ŒUVRER ENSEMBLE POUR LE RENOUVEAU DE NOTRE PAYS ET LE BIEN-ÊTRE DE SES HABITANTS !

Depuis sa création, le CESECE s'est imposé comme un pilier de la démocratie participative en Guyane, jouant un rôle crucial dans l'observation et la réflexion sur l'avenir du territoire.

Aujourd'hui, il est au cœur des discussions sur les politiques socio-économiques, culturelles, éducatives et environnementales, contribuant activement à l'élaboration de stratégies de développement adaptées aux spécificités locales. En tant que présidente du CESECE Guyane et vice-présidente du CESECE de France déléguée aux outre-mer, ainsi que présidente du Groupe régional santé Guyane, j'ai l'honneur de vous adresser mes vœux les plus chaleureux pour cette nouvelle année 2025.

Notre mission est claire pour la centaine d'organisations représentées et engagée au sein du conseil : rendre notre belle Guyane encore plus attractive et rayonnante. Grâce à votre engagement, votre expertise et votre dévouement, je suis convaincue que nous atteindrons nos objectifs et relèverons les défis à venir.

UNE INSTITUTION CONSULTATIVE ESSENTIELLE

Représentant la société civile organisée du territoire, composée de 60 conseillers issus des secteurs socio-professionnels les plus représentatifs, notre instance renouvelée en avril 2024 a pour mission d'analyser, d'anticiper et de proposer des recommandations sur les politiques publiques touchant aux domaines économique, social, environnemental, culturel et éducatif de la Guyane. Dans un monde marqué par l'incertitude, l'espérance ne doit pas faiblir. Ensemble, nous continuerons à éclairer les décideurs locaux et les acteurs publics, à promouvoir les initiatives innovantes et à œuvrer pour le bien-être de tous les habitants de notre territoire. Faisons de notre Peyi Guyane un exemple de dynamisme et de réussite, un territoire attractif et rayonnant.

Nous porterons haut l'ambition guyanaise de solidarité, visant la prospérité économique, sociale et culturelle de notre territoire, situé en Amérique du Sud, au cœur du poumon planétaire amazonien.

ACTEURS CLÉS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE POUR UN AVENIR VERT ET ÉQUITABLE

À l'occasion de la COP 30 sur les changements climatiques à Belém, au Brésil, pays voisin et frontalier de la Guyane, notre instance de démocratie participative prendra pleinement part à cette manifestation mondiale. Nous nous engageons à jouer un rôle actif dans les discussions et initiatives visant à protéger notre environnement et à promouvoir un développement durable pour notre région et au-delà. En tant qu'acteurs clés de la société civile, nous porterons la voix de la Guyane et de ses habitants, en défendant nos intérêts et en proposant des solutions concrètes pour un avenir plus vert et équitable.

LA JEUNESSE : UNE PRIORITÉ POUR CETTE MANDATURE

Nous œuvrerons également pour nos générations futures, présentes et à venir, qui, dans le mystère de la venue au monde, nous offrent déjà un sourire rempli de vigueur et d'enthousiasme. L'implication de la jeunesse guyanaise est un axe central de cette mandature, avec une approche structurée les intégrant pleinement dans nos réflexions et nos actions. Parmi nos initiatives : la création d'un Groupe de travail jeunesse, le lancement d'une Plateforme jeunesse participative, un programme de mentorat et d'entrepreneuriat, ainsi que des forums et débats thématiques dédiés à la jeunesse, sans oublier la sensibilisation et l'éducation citoyenne.

Que 2025 soit une année marquée par la collaboration, la paix, la concorde, l'altérité, l'empathie, la solidarité, la bienveillance, l'esprit d'équipe et la réussite collective.



GRSE : OUTIL DE CONSTRUCTION DE L'ACTION PUBLIQUE TERRITORIALE

Le CESECE Guyane, en coconstruction de l'action publique locale, a piloté le GRSE pour l'élaboration du PRSE4 sur proposition du préfet de la Guyane, de la directrice générale de l'ARS et du président de la Collectivité territoriale de Guyane de présider le Groupe régional santé environnement (GRSE) comme institution territoriale consultative et de « sourcing » du Plan régional santé environnement (PRSE) 2024-2028. Instance référente

et de premier plan, elle a organisé une large concertation de tous les acteurs impliqués dans l'élaboration de ce plan.

En intégrant ce modèle de concertation dans la gouvernance du GRSE :

- > Nous avons réaffirmé notre engagement dans ce nouvel élan de démocratie participative. Nous avons ainsi renforcé la mission de coproduction de l'action publique par une série d'analyses approfondies des réalités guyanaises et de propositions pragmatiques.
- > Nous avons contribué à l'intégration d'un nouvel axe de travail sur la qualité des ressources alimentaires pour la Guyane, complétant ainsi les quatre axes validés lors de la dernière réunion du GRSE du 18 octobre 2023.
- > Nous avons élaboré un axe essentiel sur proposition de notre commission recherche et innovation, validé par notre assemblée que je remercie pour leur soutien constant concernant « le plaidoyer sur la question des ressources alimentaires », qui a porté sur trois thématiques : la santé animale, la santé végétale et la qualité des filières pour la Guyane.

Ariane Fleurival, présidente du Conseil économique, social, environnemental, de la culture et de l'éducation de Guyane



Dossier préparé par Marthe PANELLE-KARAM
CESECE GUYANE
Pôle Présidence/Direction
1 Place Léopold Héder — BP 47025
97307 Cayenne Cedex
0594 289 605 / 0594 300 600
www.cesece-guyane.fr
marthe.panelle-karam@ctguyane.fr
Retrouvez notre actualité
sur les réseaux sociaux

Carrière d'Ultramarin

« LE CITOYEN DOIT **S'INTÉRESSER** À LA TECHNOLOGIE »

Enfant, il voulait devenir chercheur pour se rendre « là où personne n'était encore allé ». Steny Solitude est aujourd'hui à la tête de Perfect Memory, une entreprise de la deep tech en forte croissance, spécialisée dans l'ingénierie des connaissances. Rencontre.

Texte Alix Delmas

Quel a été votre déclic pour fonder Perfect Memory ?

Depuis toujours, j'ai une obsession, comment transmettre le capital cognitif ? C'est en rencontrant le professeur Bruno Bachimont pendant mes études à l'UTC qui préside aujourd'hui le comité scientifique de Perfect Memory que j'ai réalisé que cette question avait déjà été théorisée par des penseurs comme Théodore Adorno, André Leroi-Gourhan, Bernard Stiegler et d'autres. L'homme, contrairement à d'autres espèces, n'a pas de griffes ni de crocs. Ce qui fait notre particularité dans l'écosystème, c'est notre capacité à forger des outils pour étendre nos capacités naturelles. La voiture est l'extension des jambes, les jumelles de l'œil, etc. Internet, par exemple, nous permet une forme d'ubiquité. Cependant, il n'existe pas encore d'outils pour étendre et assister nos capacités cognitives. Les ordinateurs, les disques durs, les téléphones portables sont des tentatives, mais ces technologies n'ont pas été conçues spécifiquement pour cela. Les problématiques liées à la circulation du savoir et à sa transmission sont toujours présentes, ce sont celles qui ont présidé à la naissance de Perfect Memory.

Résumez-nous en quelques mots ce que vous faites.

Aujourd'hui, une entreprise a besoin de coopérer avec une multitude d'acteurs, d'outils et de ressources différentes mais il existe des silos. Trop de données, trop de systèmes de stockage de données, trop d'experts qui ne savent même pas où se trouvent les données ni

comment fonctionnent les systèmes. Perfect Memory, en une phrase, c'est : débarrasser les organisations des systèmes et agents inutiles qui leur coûtent de l'argent et du temps, et les empêchent de délivrer efficacement leur savoir-faire et leurs services.

Vous évoluez dans le secteur de la deep tech et de l'ingénierie des connaissances, vous disposez d'un comité scientifique... Comment voyez-vous les enjeux éthiques ?

La technologie est prométhéenne. Le scientifique crée des outils et repousse l'état de l'art, mais ce n'est pas lui qui définit les règles éthiques et morales de l'utilisation de ces outils. Nous, en revanche, nous devons les concevoir de manière à ce qu'ils puissent être gérés et maîtrisés. La responsabilité du corps social, des citoyens, est de s'intéresser à la technologie pour lui donner un cadre éthique de fonctionnement. Un exemple pour illustrer mes propos : le nucléaire n'est pas mauvais ou bon en soi, cela dépend de ce que l'on en fait. C'est pourquoi il existe un comité international qui supervise son utilisation, il en va de même pour les biotechnologies. Le citoyen doit s'intéresser à la technologie pour éviter que la technologie ne s'intéresse à lui. Je plaide pour cela, et c'est ce que fait la Quadrature du Net, une association qui réalise un excellent travail en matière d'information et alerte des citoyens sur le fait technologique. En ingénierie des connaissances, certains usages des outils peuvent être extrêmement nocifs. Nous devons être vigilants.

BIO EXPRESS

Steny Solitude est né en Guadeloupe en 1970, de parents martiniquais. Sa famille s'installe dans le quartier des Minguettes à Lyon lorsqu'il entre au primaire. Diplômé de l'Université technologique de Compiègne (UTC), filière ingénierie des industries culturelles, fondée par Bernard Stiegler, il crée d'abord Perfect Lab dédié à la recherche en 2008 puis Perfect Memory en 2019 pour commercialiser les résultats des travaux de recherche. L'entreprise compte aujourd'hui 50 collaborateurs et travaille avec de grands groupes nationaux et internationaux tels que France Televisions, Nascar ou Europol. Son siège commercial est à Los Angeles et son cœur technologique est à Clermont-Ferrand, dans le Puy-de-Dôme.



- ENTREPRISES

— DOSSIER



ASSOCIATIONS,
RÉSEAUX D'ENTRAIDE,
THINK TANK, INITIATIVES
CITOYENNES...

**JOUONS
COLLECTIF !**

*Stéphane Toutati, directeur régional BRED Guadeloupe,
et Franck Saint-Etienne, directeur de l'association Odysée.*

Chaque début d'année inspire son lot de bonnes résolutions... Mais à l'échelle d'un territoire, n'est-il pas censé de réfléchir avant d'agir ? Comment, face à l'urgence qui s'impose, bâtir un avenir plus solidaire et plus durable ? Quels sont les obstacles à sa construction ? Comment davantage intégrer la population dans cette démarche collective ? Quels modèles à suivre ? Quels projets novateurs pour incarner ce tournant ?

Aux Antilles-Guyane, ils sont nombreux, fort heureusement, à avoir déjà emboîté le pas : associations, réseaux d'entraide, groupes de réflexion ou initiatives citoyennes. User de la force du collectif fait toujours recette. Ces acteurs travaillent dans des domaines variés, l'éducation, le social, la recherche, la culture, avec en commun cette conviction profonde que c'est ensemble, en partageant nos idées et nos compétences, que nous pouvons transformer durablement nos sociétés et notre économie.

Dans ce dossier, nous plongeons au cœur de ces initiatives et des personnes qui les portent. Quoi de plus stimulant, pour débiter l'année, que de vous partager leurs actions, leurs combats et leurs rêves ? Quoi de plus inspirant que de vous insuffler, en ce début d'année, un aperçu de cette énergie collective et impactante ? Partons à la découverte de ces univers, ô combien essentiels qui façonnent à eux seuls un avenir commun plus fort.

Textes : Sarah Balay, Floriane Jean-Gilles, Alix Delmas, Laurie-Anne Antoine

« Pas de cours magistraux ni de longs discours : place aux défis et aux challenges »



Business Game School

Grâce à son programme pédagogique innovant, Business Game School, l'association Odyssee met en lumière la force du collectif. Soutenue et accompagnée par des entreprises privées et des institutionnels, son action inculque aux jeunes les bases de l'entrepreneuriat, de la gestion et les valeurs du travail.

« Tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin ». Ce proverbe africain résume à lui tout seul l'esprit du Business Game School (BGS). Car pour éduquer les jeunes à l'entrepreneuriat, à la culture d'entreprise et aux défis du monde de demain, rien ne vaut une démarche collective.

Conçu en 2020 par l'association Odyssee, ce programme novateur, destiné aux élèves de la 4e à la terminale, fédère de nombreux partenaires, tous investis et engagés dans la lutte contre l'échec scolaire et les inégalités de destin. « Pour être impactant, efficace et pérenne,

un projet doit s'appuyer sur un écosystème solide et performant », précise Franck Saint-Etienne, directeur de l'association. Plus les intervenants et les soutiens financiers sont nombreux, plus la qualité de la formation se renforce et plus la lutte contre le décrochage scolaire s'intensifie*. À ce jour, plus de 3 000 élèves ont déjà découvert le concept et les résultats sont sans appel.

Place aux défis et aux challenges

Scellé par une convention pluriannuelle avec le rectorat (jusqu'en 2027), le Business Game School repose sur le soutien d'acteurs variés, parmi lesquels des entreprises privées telles qu'Orange, la Bred et la fondation du groupe EDF. Il bénéficie également de l'appui du RSMA (régiment du service militaire adapté), des collectivités régionales et départementales ainsi que du Fonds social européen. Autant d'acteurs mobilisés pour répondre aux défis éducatifs et sociétaux du territoire.

Et pour y parvenir, rien de tel qu'une expérience immersive : durant trois matinées, les élèves se glissent dans la peau de chefs d'entreprise et sont plongés au cœur des réalités du monde du travail. « Le rôle des intervenants prend ainsi tout son sens », poursuit le directeur. « Au-delà de transmettre leurs connaissances, leur expertise et leur jargon, ils partagent aussi leurs valeurs, leurs réussites comme leurs échecs. Pas de cours magistraux ni de longs discours : place aux défis et aux challenges, de quoi booster motivation et confiance en soi. »

** Selon le rapport de la délégation aux Outre-mer de l'Assemblée nationale, le pourcentage de sorties précoces du système scolaire pour les 18-24 ans s'élève, en 2019, à 14,5 % en Guadeloupe (contre 8,2 % dans l'Hexagone).*

« Répondre de manière créative aux besoins de la population »

32Bis

À l'angle des rues Justin Catayée et Lieutenant Becker se trouve la maison Henri et Marcelle Prévot. Un édifice de 300 m² qui incarne à la fois un héritage patrimonial et une âme profondément guyanaise. Mais derrière ses portes se cache 32 bis, un tiers-lieu chaleureux, vivant et ouvert à tous.

« Le 32Bis, c'est notre façon de faire cohabiter l'art, la culture et le social pour créer un espace mutualisé. Là où tout le monde peut avoir accès à la culture », explique Florence Foury, directrice du tiers-lieu et de l'association Kaléda Coopération sociale et culturelle (CSC). Une démarche qui, selon elle, « reflète l'identité plurielle et vivante de la Guyane ». Ce projet ambitieux repose sur la synergie de quatre associations : Guyane Art Factory, qui explore l'art contemporain et la vidéo ; l'École d'Art de Guyane, dédiée à l'éducation artistique ; Wé Klé Prod, centrée sur la musique et le spectacle et enfin, Kaléda CSC, qui lutte contre l'illettrisme et promeut la coopération culturelle. Ensemble, elles forment le collectif Wishi-Wichi et ont un objectif clair : répondre de manière créative aux besoins de la population et permettre des rencontres improbables autour d'opportunités d'apprentissage.

L'art de partager

Au 32Bis, chaque semaine révèle son lot d'événements et d'initiatives. Des ateliers de photographie argentique, en partenariat avec l'École d'Art, réunissent collégiens, amateurs et adultes en alphabétisation autour d'une pratique aussi magique qu'artisanale. Comme pour beaucoup d'autres ateliers, ces moments de création donnent par la suite lieu à des expositions telles que Mots & Motifs, présentée en mai dernier.

Malgré son succès, le collectif doit composer avec des contraintes financières et administratives.

« Nos financeurs ont toujours été à l'écoute de nos propositions. Mais malgré tout, les financements restent aléatoires et rendent chaque début d'année incertain », confie Florence.

En attendant, l'équipe se concentre sur l'avenir immédiat : accueillir une résidence artistique en sculpture animalière, développer des ateliers de sérigraphie et faire de la Petite Fontaine, un espace de café-théâtre vivant. « Ce que l'on souhaite avant tout, c'est redonner à Cayenne son éclat d'antan et permettre à notre mission de dépasser les murs du tiers-lieu », conclut-elle.



Florence Foury, directrice du tiers-lieu et de l'association Kaléda, Coopération sociale et culturelle.

« Réinventer le débat public »



La fabrique décoloniale

Créée en 2020 dans un contexte social électrique, La fabrique décoloniale investit l'espace public pour tenter de renouer avec la tradition du débat citoyen.

2020 : pandémie, couvre-feu, déboulonnage des statues, émeutes urbaines à Fort-de-France... La fulgurante montée de la violence en Martinique catalysait alors d'innombrables questions sociales sous-jacentes. « À ce moment-là », se souvient Zaka Toto, président et membre fondateur de La fabrique décoloniale, « nous étions à la croisée des chemins. Soit, nous trouvions les moyens de se parler, soit, nous courions à notre perte. Car cette violence interne ne débouchait pas sur une vision du futur partagée ou des propositions concrètes ». C'est à ce moment précis que l'idée de créer un espace de dialogue ouvert et apaisé prend racine : la Fabrique décoloniale est née.

La Fabrique est un collectif de chercheurs, artistes, écrivains, professeurs, agriculteurs, citoyennes et citoyens martiniquais, qui compte aujourd'hui 50 adhérents ou sympathisants, contre 15 en 2020. Son ambition est de faire émerger un chemin d'avenir fécond et pérenne : « fabriquer ensemble, renouer le dialogue, faire des propositions concrètes autour de l'idée de la décolonisation culturelle, économique et politique de la Martinique », poursuit Zaka Toto.

« Faire réseau »

C'est cette vision qui fédère au sein de La fabrique décoloniale, au-delà des divergences d'opinions politiques ou des appartenances partisans : collégialité est maître-mot. « Il y règne la liberté de s'exprimer dans un espace consacré », explique Zaka Toto. « Ce qui nous intéresse, c'est de travailler avec les gens et, par conséquent, cela a été la première étape de notre réflexion : trouver des endroits où tout le monde aura plaisir à se déplacer pour échanger. Il existe un vrai désir de faire réseau, on l'observe au sein des cénacles, par exemple. »

Conférence-débat, captation, podcast, l'impact du travail de La fabrique décoloniale autour de problématiques structurelles telle que la pollution au chlordécone, se mesure aujourd'hui à l'aune d'une visibilité grandissante, de sollicitations toujours plus nombreuses et d'une résonance croissante, y compris sous d'autres latitudes. « Nous faisons de la politique non partisane, c'est notre force. Nous travaillons avec plusieurs municipalités sur des projets culturels, une série d'ateliers et même deux festivals. Notre ambition est de proposer des rendez-vous plus récurrents qui rythmeront notre vie en société, en dépit, parfois, du manque de ressources financières ou humaines. Et si nous avons fait le choix de ne pas nous exprimer sur la vie chère pour le moment c'est parce que nous voulons y apporter des solutions concrètes. »

2025 s'annonce fertile. À la Fabrique, il se dit aussi qu'elle rime avec « réparation ».



Nadia Chonville, membre de la Fabrique décoloniale et Zaka Toto, président fondateur.

Photo : Jean-Albert Coopmann



« Bougez, vibrez, lutttez »

Les Foulées du Ruban rose

Bénévoles, collectivités, partenaires, participants... Le Lions Club a su fédérer une chaîne de solidarité pour organiser les Foulées du Ruban rose qui rassemblent chaque année des milliers de personnes. Bien plus qu'un événement sportif, elles incarnent la force du collectif au service d'une cause essentielle : la lutte contre le cancer du sein.

« Je n'oublierai jamais cette soirée du 5 octobre 2024 », confie Marvyn Martol, président du Lions Club Guadeloupe. « Près de 10 000 personnes venaient de participer à la 3e édition des Foulées du Ruban rose... Alors que la foule se dispersait, un groupe d'une dizaine de femmes, joyeuses et pleines d'énergie, m'interpelle avec enthousiasme. Elles me remercient chaleureusement d'avoir, pour la première fois, organisé l'événement en soirée (17 à 22 h 30). Toutes en traitement contre le cancer, elles m'ont expliqué qu'il leur était impossible de venir en journée à cause de leurs soins. C'est à ce moment précis que j'ai compris que nous avions trouvé la formule idéale. »

Depuis sa création en 2022, les Foulées du Ruban rose s'imposent comme un rendez-vous incontournable d'octobre rose. En l'espace de trois ans, cette course (ou marche) de 5 km dans les rues de Jarry à Baie-Mahault est parvenue à multiplier par dix le nombre de ses participants.

Solidarité et esprit collectif

Du jamais-vu. Derrière ce succès fulgurant ? Une cause mobilisatrice : la lutte contre le cancer du sein. Un concept résolument inclusif et sécurisé : hommes, femmes, enfants, malades, personnes en situation de handicap sont les bienvenus et enfin un impact concret, puisque chaque euro collecté est destiné à des associations engagées dans le combat.

Une mécanique bien huilée, rendue possible grâce à une organisation sans faille où solidarité et esprit collectif sont les maîtres-mots. « Nous pouvons compter sur une quarantaine de partenaires privés, des soutiens publics (Région, Département, Ville de Baie-Mahault), ainsi qu'une armée de bénévoles du Lions Club et d'autres associations. C'est ce maillage entre tous ces acteurs qui rend l'événement unique et aussi fédérateur », conclut le président.

« Explorer ensemble et innover ensemble »



Ansanm doctorant.e.s et jeunes chercheur.e.s

Parce que l'union fait la force, l'association ADJC réunit doctorants et jeunes chercheurs de Martinique pour créer des ponts, du lien et porter haut la voix de la recherche sur le territoire.

La recherche est un moteur essentiel pour le développement. Elle éclaire les défis d'aujourd'hui, anticipe ceux de demain et participe aux innovations. Pour autant, ceux qui portent cette mission – doctorants et jeunes chercheurs – évoluent souvent dans l'ombre, isolés et leur travail n'est pas suffisamment valorisé. En Martinique, l'association ADJC, Ansanm doctorant.e.s et jeunes chercheur.e.s, a décidé d'agir. Depuis dix ans, elle rassemble, soutient et met en lumière ces chercheurs pour renforcer leur rôle et, par là même, contribuer au rayonnement du territoire. Son objectif ? Connecter les doctorants et jeunes chercheurs

entre eux pour créer un véritable réseau de soutien et d'échanges, tout en mettant en avant l'importance de la recherche et de l'innovation.

Gala, conférence et foire au livre

Plus qu'une simple association, ADJC Martinique, qui compte une dizaine de membres, incarne la force du collectif. « Les doctorants et jeunes chercheurs n'ont pas le même statut que les étudiants classiques. Ils ne rencontrent pas non plus les mêmes problématiques », explique la présidente Malory Beaujolais. « Le rôle de l'association est de rompre leur isolement en organisant des rencontres pour ainsi encourager la collaboration et l'émergence de nouveaux projets. Structurer un réseau permet également de renforcer la recherche de financement, souvent indispensable pour mener une thèse à terme, et d'exercer un poids plus significatif auprès des administrations et des décideurs politiques afin de faire évoluer la situation des doctorants. » L'ADJC entend aussi promouvoir la recherche d'une manière générale et mettre à l'honneur ceux qui la font. « En 2025, nous réitérons notre gala et la Journée d'étude scientifique, conférence de vulgarisation à destination du grand public et des scolaires », poursuit Malory Beaujolais. « En mars/avril, nous organisons une foire au livre en partenariat avec la bibliothèque universitaire. Unir nos forces prouve que le collectif est la clé pour faire rayonner la recherche, valoriser les talents et contribuer, ensemble, au progrès scientifique et sociétal. »



*Audrey Pastel, Catherine Salomon
et Diana Benuffe, membres du bureau
de l'association ADJC Martinique.*

« Mieux accompagner les femmes, les victimes et les familles »

L'Arbre Fromager

Le Fromager n'est plus à présenter aux Antilles-Guyane. Arbre sacré antillais, sa robustesse, sa grandeur imposante et ses racines profondes sont reconnaissables de très loin. Mais à Cayenne, L'Arbre Fromager, c'est avant tout un refuge solidaire pour toutes les femmes de Guyane.

Après 17 années de direction par Lesley Porte, Marion Frenay et Amandine Marchand prennent la relève, avec un engagement sincère et une vision forte. Ensemble, elles insufflent une nouvelle dynamique à l'Arbre Fromager, enracinant davantage l'association dans la réalité des femmes qu'elles accompagnent. « En 2023, nous avons accueilli plus de 2 139 femmes », partage Marion Frenay. « Parmi elles, 605 étaient victimes de violences intrafamiliales. Nous avons également pu mettre à l'abri en urgence 40 femmes, ainsi que 57 enfants. »

Pour accomplir pleinement sa mission, l'association adopte une approche globale, veillant à répondre aux besoins spécifiques de celles qu'elle accueille. « Nous voulons être présentes au plus près d'elles, pour les soutenir dans toutes les dimensions qui expliquent leur arrivée chez nous », explique Marion. L'Arbre Fromager intervient donc sur plusieurs fronts : la parentalité, en soutenant les mères et futures mères dans leur rôle ; la santé ; la prise en charge suite à des violences ; l'hébergement et l'insertion professionnelle, pour offrir aux femmes d'autres perspectives d'avenir.



Photo : Mathieu Delmer

Marion Frenay, co-directrice de L'Arbre Fromager

Une cause qui mobilise

Cette dynamique s'intensifie avec la naissance de Kaz'Plurielles, issue au 1^{er} janvier 2025 de la fusion de L'Arbre Fromager, France Victimes 973 et Paroles de famille, pour mieux accompagner les femmes, les victimes et les familles dans une prise en charge globale. Ces années d'activité, de réussites et d'ambition prennent toute leur dimension grâce à une collaboration étroite avec de nombreux partenaires institutionnels et associatifs, qui permettent à l'association de mener à bien sa mission. Cette synergie fait naître des actions de sensibilisation et de formations, contribuant ainsi à renforcer le tissu social guyanais. « Ce travail, nous ne pourrions pas le réaliser sans l'engagement de notre équipe, de nos bénévoles, de nos partenaires et de toutes les personnes qui nous soutiennent chaque jour. En tant qu'association, notre rôle est de faire entendre les voix de celles qui ne le peuvent pas toujours », conclut Marion.





« Diffuser des idées qui changent tout »

TEDx Pointe-à-Pitre

Portées par l'association L'Effet Papillon, les conférences TEDx Pointe-à-Pitre réunissent acteurs locaux et internationaux autour des enjeux du vivant, du développement durable et de l'innovation. Une véritable plateforme d'échanges qui participe activement à la réinvention du territoire.

« Faire rayonner les idées de Guadeloupe à travers le monde... Et propager des idées du monde, en Guadeloupe. C'est la véritable raison d'être d'un TEDx ». Pour Pascal Létang, président de l'association L'Effet Papillon, organisatrice des conférences TEDx Pointe-à-Pitre depuis 2015, la mise en place d'un tel événement est un défi à part entière. « Il est essentiel de disposer d'une équipe soudée et d'un leadership fort pour mener à bien ce projet et le faire aboutir », explique-t-il.

Organisée annuellement, chaque conférence nécessite 100 000 euros de budget, des mois de recherche et de préparation des « speakers », des partenaires généreux et surtout une équipe de bénévoles fidèles et engagés. « Nous ne sommes pas loin des 2 500 heures de travail », renchérit Yann Legros, coordinateur. Tout est minutieusement orchestré et la trentaine de passionnés de l'équipe se répartissent les responsabilités autour de quatre pôles essentiels : le pôle expérience qui organise l'événement, le pôle speaker dédié à la préparation des douze intervenants, le pôle sponsor, chargé de l'engagement des partenaires et le pôle communication, responsable de la visibilité et de la promotion.

Incarner son propos

Objectif : diffuser des idées qui changent tout. « Il ne s'agit pas d'enchaîner les "talks" de douze minutes devant 400 personnes », poursuit Pascal Létang. « Un talk a une vie. Car une fois en ligne, il sera vu des centaines, des milliers de fois par des gens à travers le monde. »

Chercheurs, artistes, enseignants, personnalités... L'association choisit avant tout des personnes qui fascinent par leurs actions innovantes. « Aucun speaker ne ressort indemne de cette expérience », confie Yann Legros. « Sur scène, il doit incarner son propos et entrer en communion avec le public. La pression est énorme. Et ce sont souvent les intervenants les plus célèbres, pourtant rompus à l'exercice, qui éprouvent davantage de trac. »

Depuis quelques années, l'association a toutefois décidé d'élargir son champ d'action en allant bien au-delà de la sensibilisation. Elle propose désormais d'accompagner les individus et les organisations locales dans leurs transitions vers des sociétés à prospérité régénérée.



Fernando Do Carmo, directeur de Doubout Collectif, ancien président fondateur et Priscilla Laguerre, présidente.

Photo : Mathieu Delmer

« Pour que nos artistes puissent briller au-delà de nos frontières »

Doubout Collectif

« On vous voit partout ! » C'est ce qu'entendent régulièrement Fernando Do Carmo et Priscilla Laguerre de la part d'internautes, d'inconnus et parfois même d'élus lorsqu'ils parlent de Doubout Collectif. Mais qu'est-ce qui explique cette omniprésence ? Simplement la volonté de faire rayonner la Guyane par sa musique.

« Un micro et une mission. » Même après neuf années d'existence, Doubout Collectif fait toujours preuve d'autant de dynamisme qu'à ses débuts. Son objectif : œuvrer pour une culture afro-créole consciente et qualitative en Guyane. Cette longévité repose avant tout sur une équipe unie par une ambition commune : mettre en lumière l'art, la culture et la musique en Guyane, tout en offrant un cadre propice à l'épanouissement des artistes locaux. L'un des principaux défis de Doubout Collectif a été de trouver un modèle économique viable. « Les financeurs

sont venus à nous avec le temps, mais nous avons dû construire des bases solides, diversifier nos sources de revenus et multiplier les partenariats », explique Priscilla Laguerre, présidente depuis 2024.

Aujourd'hui, le collectif dispose de cinq pôles d'activité : la formation, les ateliers jeunesse, l'accompagnement de projets, l'événementiel et la régie artistique et enfin, la création et la production artistique. Ces axes permettent de soutenir les artistes, les techniciens, ainsi que les chefs de projet événementiels dans leur parcours. « Nous construisons tous ensemble, avec les bénévoles, les artistes, les techniciens, les partenaires, et c'est ce qui fait la force de notre modèle », affirme Fernando Do Carmo, président fondateur depuis 2016.

Une vision claire de l'avenir

L'ambition de l'association va au-delà de ses activités locales, ce qu'elle vise sur le long terme, c'est une fédération d'autres territoires d'outre-mer et s'ouvrir à l'international. « Nous voulons que la Guyane devienne un pôle culturel reconnu, que nos artistes puissent briller au-delà de nos frontières », précise Fernando. Avec des partenariats déjà établis dans les DOM et au Brésil, l'exportation des artistes locaux soutenus par Doubout Collectif est un travail qui se fait doucement, mais sûrement. Chacun profite à son échelle d'un accompagnement professionnel, d'un réseau élargi et d'une visibilité essentielle. Ainsi, ces pépites guyanaises démontrent au quotidien que l'art peut aussi bien être une passion qu'un véritable métier, valorisé tant sur le territoire que dans les institutions.

« S'assurer qu'aucun ingénieur ne soit isolé face aux responsabilités »



Association des ingénieurs en chef territoriaux de France

Les solutions existent, pour l'AITF (association des ingénieurs en chef territoriaux de France), elles sont le fruit d'un collectif structuré. Zoom sur une association professionnelle dynamique qui rassemble des ingénieurs territoriaux de tous horizons.

« Passer d'une pensée silo à une pensée rhizome », c'est la réponse que nous confie Grégory Demaret quand on lui demande ce que signifie jouer collectif dans son domaine, une expression utilisée récemment avec Doris Joseph Marie-Luce qui lui a succédé en janvier à la présidence de la délégation Martinique de l'association des ingénieurs en chef territoriaux de France (AITF). C'était lors des dernières rencontres nationales de l'association, en juin dernier, où la délégation présentait un retour d'expérience sur la protection du littoral par la mangrove.

Servir l'intérêt général

Car si l'importance d'entremêler les expertises, non seulement techniques apparaît comme une évidence pour les adhérents de l'AITF qui, au quotidien conseillent les élus dans l'application des politiques publiques, Grégory Demaret va plus loin, il précise : « il s'agit également de prendre en compte l'expertise d'usage, le bénéficiaire final est l'administré ». L'ingénieur territorial a par définition un sens aigu du service public. L'AITF est un réseau de capitalisation d'expériences, c'est pourquoi se réunir, s'assurer qu'aucun ingénieur ne soit isolé face aux responsabilités qui lui incombent, dans un monde complexe, réglementaire qui connaîtra de plus en plus de défis climatiques majeurs, sont essentiels.



À VOIR EN VIDÉO !

YANNIS ROSAMOND EXPLORE COMMENT DES INITIATIVES LOCALES TRANSFORMENT DURABLEMENT NOS TERRITOIRES DANS UN DOCUMENTAIRE YOUTUBE, THE POSITIVE TRIP.

Grégory Demaret, trésorier général de l'association AITF et Doris Joseph Marie-Luce, présidente de la délégation Martinique.

Un investissement qui porte ses fruits

Grégory Demaret, aujourd'hui trésorier général de l'association, souligne le dynamisme de la section Antilles Guyane. Présidée par Olivier Macabi depuis le 1^{er} janvier 2025, elle a enregistré ces deux dernières années la plus forte croissance régionale du nombre d'adhérents.

Sur un total de 3 300 au niveau national, ils sont 58 en Guadeloupe, 68 en Martinique et 10 en Guyane. Bénévoles et engagés, ils se réunissent régulièrement tous les deux mois minimum. L'association participe au magazine Techni-cités, possède un observatoire, espace dédié de collaboration et de gestion de projets, support de plus de 20 groupes de travail nationaux. Autant d'outils dont s'emparent les adhérents ; et l'ingénierie ultramarine n'est pas en reste, comme l'explique le trésorier national : « nous avons développé un savoir-faire et savoir-être important dans la préparation et la gestion de crise comme la prévention des risques ou les questions de l'érosion du littoral ». Preuve s'il en est, la section Antilles Guyane animera désormais le groupe de travail Mer et Littoral de l'AITF. À suivre.



Photo : Jean-Albert Coopmann

Carte blanche à bonfilon.info

COMMENT TROUVER LES MEILLEURS CANDIDATS ?



Vous prévoyez d'embaucher de nouveaux talents à court ou moyen terme ? Le début d'année est l'occasion de poser de bonnes bases pour réussir vos prochains projets de recrutement. Voici les jalons incontournables.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info



ATTIRER

Grâce à une marque employeur unique et mémorable

Le recrutement, c'est comme le marketing. Il est nécessaire de développer une marque (une personnalité, des valeurs, un langage, des critères de qualité de l'offre ou du service, etc.) pour attirer à soi son public cible, d'autant plus lorsque l'on est une petite structure peu connue. L'intérêt de mettre en place une marque employeur authentique est de pouvoir attirer les candidats les plus en phase avec vos missions, vos valeurs, votre fonctionnement et votre organisation, préalablement définis. Car démission réelle ou démission "silencieuse", vous ne souhaitez certainement pas perdre de temps ni d'argent dans vos recrutements. Pour trouver les meilleurs candidats, il est donc important de définir qui vous êtes en tant qu'employeur (l'identité), de quels candidats vous avez besoin en termes de savoir-faire et savoir-être (votre cible) et de ce que vous pouvez leur apporter (le poste et les conditions de travail).

SÉDUIRE

Avec une offre d'emploi claire, réaliste et attrayante

La marque employeur définie et communiquée, vous pouvez formuler votre offre (d'emploi). Gardez en tête que l'objectif est de donner envie à votre candidat idéal de postuler et d'éviter d'attirer des candidats non pertinents. L'offre d'emploi doit à la fois faire transparaître clairement vos attentes ET répondre aux besoins des candidats ciblés. Un meilleur équilibre vie pro/vie perso, des missions épanouissantes et porteuses de sens, une rémunération décente, des conditions de travail agréables et des perspectives d'évolution sont les attentes les plus importantes des candidats actuels. Précisez donc, dès l'offre d'emploi, ce que vous êtes en mesure de proposer pour chacun de ces critères. Et n'oubliez pas : le mouton à 5 pattes n'existe pas. Des exigences irréalistes pourraient faire fuir votre perle rare...

CONVAINCRE

En faisant preuve de transparence

L'entretien permet de déterminer si le candidat sera un bon match pour votre offre d'emploi et votre entreprise. Vous pouvez d'ailleurs inviter un salarié pertinent à participer à l'entretien ou encore proposer, en plus des tests techniques, une simulation en situation de travail. Cela aidera le candidat à se projeter dans le poste et dans votre organisation afin de savoir si lui aussi apprécie ce que vous lui proposez. Mais pour ferrer le bon poisson, il faut aussi y mettre du vôtre. D'une part, n'oubliez pas de soigner vos collaborateurs actuels car ce sont eux vos premiers ambassadeurs, ou détracteurs, auprès de potentiels candidats. D'autre part, pensez aussi à parler de vos points faibles (comme les candidats sont invités à le faire) pour que le candidat sache d'emblée à quoi s'en tenir et ne soit pas déçu une fois embauché, avec tout ce qui s'ensuit : démotivation, désengagement, démission, et dans le pire des cas, dépression.

BONUS : SOURCER

Si vous avez un projet de recrutement et souhaitez dénicher LE talent, consultez les viviers de candidats (bonfilon dispose de plus de 500 candidats). Programmez des notifications sur différentes plateformes pour être automatiquement averti de la présence d'un candidat qui pourrait vous intéresser. Une bonne solution quand on a peu de temps à consacrer au recrutement.

Peu d'offres, beaucoup de candidats : en tant que recruteur, l'on pourrait être tenté de penser que l'on se situe en position de force sur nos petits marchés insulaires (Guadeloupe, Martinique) ou en développement (Guyane). Pour autant, recevoir beaucoup de candidatures n'est en rien synonyme de qualité. S'agit-il vraiment des bonnes personnes pour votre offre d'emploi et votre organisation ? À l'inverse, le poste proposé et votre organisation conviendront-ils réellement à ces candidats et leur permettront-ils de s'épanouir et de donner le meilleur d'eux-mêmes ? Nous vous laissons sur ces questions essentielles au moment de recruter.

EXPERTISE



RETROUVEZ PLUS
DE CONTENUS
SUR L'EMPLOI SUR
BONFILON.INFO

bonfilon
by EWAG

Antilles-Guyane
contact@bonfilon.info

Emploi, entreprises, chômage...

QUELLES SONT LES NOUVEAUTÉS 2025 ?

Nouvelles règles, revalorisations, ajustements, réformes... L'année 2025 connaît son lot de changements dans le monde du travail.

Tour d'horizons. Texte Sarah Balay

ENTREPRISE : SIMPLIFICATION DES DÉMARCHES ADMINISTRATIVES

Depuis le 1^{er} janvier, les entreprises devront obligatoirement effectuer certaines démarches administratives via un guichet unique destiné à simplifier des formalités comme la création d'entreprise, les modifications (changement d'activité, d'adresse, etc.) ou encore la cessation d'activité. Ce guichet remplace les centres de formalités des entreprises (CFE) qui sont supprimés. Toutes les entreprises sont concernées, quelle que soit leur forme juridique ou leur activité. (<https://formalites.entreprises.gouv.fr/>).

UN NOUVEL INTERLOCUTEUR POUR LES SOCIÉTÉS EN DIFFICULTÉ

Dans le cadre de la loi d'orientation et de programmation du ministère de la Justice 2023-2027, les tribunaux des activités économiques (TAE) seront expérimentés pendant quatre ans dès 2025. Ils seront compétents, entre autres, pour les procédures d'alerte, de règlement à l'amiable, de conciliation, de sauvegarde, de redressement et de liquidation judiciaire, etc.

CFE : LES PLAFONDS DES EXONÉRATIONS REVALORISÉS

En 2025, les plafonds d'exonération

de CFE (cotisation foncière des entreprises) pour les entreprises implantées dans une zone urbaine en difficulté ont été réévalués à la hausse : + 3,6 %. Cette exonération temporaire concerne des zones bien précises comme les quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) et les zones franches urbaines-territoires entrepreneurs (ZFU-TE)



CHÔMAGE : INDEMNISATION PROLONGÉE POUR LES + DE 50 ANS

De nouvelles règles concernant l'assurance-chômage s'appliquent depuis le 1^{er} janvier. Le palier ouvrant droit à 22,5 mois d'indemnité au maximum passe de 53 à 55 ans et celui permettant 27 mois d'indemnisation est relevé de 55 à 57 ans. Pour tous les autres, la durée maximum reste fixée à 18 mois.

ALLOCATIONS CHÔMAGE MENSUALISÉES ET COTISATIONS PATRONALES EN BAISSÉ

Changement qui ne va pas plaire aux allocataires... À partir du 1^{er} avril, l'allocation chômage sera identique chaque mois sur la base de 30 jours. Résultat : sur une année complète, le demandeur d'emploi perdra 5 jours d'indemnisation, voire six les années bissextiles. Dès le 1^{er} mai, la cotisation patronale pour l'assurance chômage va, quant à elle, baisser et passer de 4,05 % à 4 % du salaire brut.

RÉFORME DU RSA (REVENU DE SOLIDARITÉ ACTIVE)

Dès le 1^{er} janvier, les bénéficiaires du RSA seront automatiquement inscrits à France Travail de manière à « faciliter leur insertion professionnelle ». Il leur sera également demandé de consacrer 15 à 20 heures par semaine à des activités d'insertion (formations, stages, immersions en entreprise...). Appliquée depuis 2023, cette réforme sera généralisée en 2025.

LES RETRAITES DE BASE REVALORISÉES

Au 1^{er} janvier, la revalorisation annuelle des retraites de base sera de 2,2 %, soit une dépense supplémentaire de 6,5 milliards d'euros pour la Sécurité sociale.



La technique au service des hommes

15th

Merci d'avoir contribué
à notre succès lors de notre
15^{ème} anniversaire en 2024
Bonne année à tous !

Expert en Réseaux Informatiques et Cybersécurité



**CATELSYS est spécialisé dans la gestion et la sécurisation
des réseaux informatiques, téléphoniques, systèmes de
vidéo-surveillance, et de sureté.**

Grâce à son expertise avancée en **cybersécurité**, CATELSYS garantit
la protection et la fiabilité de vos infrastructures technologiques.

De plus, CATELSYS offre un accès aux centrales d'achats suivantes :

Membre du Premier groupe d'IT :
contact@catelsys.com



5 CHOSES À SAVOIR SUR L'ÉVOLUTION DU PARTAGE DES PROFITS EN ENTREPRISE

Afin de booster la redistribution des bénéfices aux salariés, une nouvelle réglementation impose, depuis le 1^{er} janvier 2025, aux PME la mise en place d'un régime de participation. Tour d'horizon.

Texte Sarah Balay

1. OBLIGATOIRE POUR LES GRANDES ENTREPRISES

La participation est une manière de valoriser la réussite collective et de motiver les équipes, car elle offre à une entreprise la possibilité de partager une partie de ses bénéfices avec ses salariés. Depuis le 1^{er} janvier 2020, l'accord de participation est obligatoire si le seuil de 50 salariés est atteint ou dépassé pendant cinq années consécutives. Le montant dépend des bénéfices de l'entreprise et il est plafonné (feuille de calcul fixée par le Code du travail). En 2024, ce plafond était de 34 776 euros.

2. EN 2025 : LES PME SONT AUSSI CONCERNÉES

Dans un souci d'équité et de reconnaissance du rôle des salariés dans la réussite d'une entreprise, cette mesure s'étend aux plus petites structures. La loi du 29 novembre 2023 transposant l'Accord national interprofessionnel (ANI) de février 2023, introduit ainsi l'obligation pour les entreprises de 11 à 49 salariés de mettre en place un dispositif de partage de la valeur. Il s'agit d'une mesure appliquée depuis le 1^{er} janvier 2025 à titre expérimental pendant une durée de cinq ans lorsque l'entreprise réalise un bénéfice net fiscal positif au moins égal à 1 % du chiffre d'affaires durant trois années consécutives.

3. CERTAINES STRUCTURES EXONÉRÉES

Ne sont pas concernées par cette obligation les entreprises individuelles et les sociétés anonymes à

participation ouvrière (Sapo). Tout comme celles qui sont déjà couvertes par un accord d'intéressement ou de participation en cours de validité. En effet, certaines ont pu le faire de manière volontaire, alors même que la loi ne les y obligeait pas.

4. TROIS POSSIBILITÉS D'APPLICATION

Dans le respect de cette obligation, les entreprises ont le choix : soit mettre en place un accord d'intéressement ou de participation ; soit verser une prime de partage de valeur (PPV) ; soit verser un abondement (contribution) sur un plan d'épargne salariale (plan d'épargne entreprise (PEE), plan d'épargne interentreprise (PEI)...).

5. LA NÉCESSITÉ D'UN ACCORD D'ENTREPRISE

Un accord de participation répond à certaines règles et doit être mis en place par voie d'accord entre l'entreprise et les salariés ou leurs représentants : soit dans le cadre d'une convention ou d'un accord collectif ; d'un accord entre le chef d'entreprise et les représentants d'organisations syndicales ; d'un accord au sein du comité social et économique (CSE) entre le chef d'entreprise et les représentants du personnel ; d'un projet d'accord proposé par l'employeur et adopté par référendum à la majorité des 2/3 des salariés. En l'absence d'accord, un régime obligatoire est imposé à l'entreprise à l'initiative de l'inspection du travail.

(Sources : travail-emploi.gouv.fr ; urssaf.fr)



Doctorant et chercheurs

“Que **cherchez-vous** ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs et docteurs de l'université des Antilles-Guyane.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Edlyne Colletin

“ Je me base sur la santé des bactéries pour surveiller la bonne santé de notre environnement ”

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

« Influence des pressions écologiques sur la dynamique des communautés microbiennes et de la résistance aux antibiotiques »

Quand aura lieu la soutenance ?

Elle est prévue en octobre 2026, à l'Institut Pasteur de Guadeloupe.

Pouvez-vous résumer vos travaux en une phrase ?

Je m'intéresse à l'impact des polluants (pesticides, métaux lourds...) sur la vie des bactéries dans les mangroves de Guadeloupe.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

Je développe des méthodes pour détecter et quantifier les métaux lourds et les pesticides présents dans les eaux et sédiments de mangroves. Ces méthodes seront accréditées et utilisées en routine pour répondre à un besoin en analyses de matrices environnementales* en Guadeloupe. Elles faciliteront une surveillance environnementale régulière et précise, adaptée aux défis écologiques de l'île et participant à la préservation des écosystèmes.

En parallèle, je m'attache à identifier les bactéries résistantes émergentes dans les mangroves et à caractériser les antibiotiques pour lesquels la résistance est particulièrement préoccupante. Ce travail permettra de cibler les espèces spécifiques



et les résistances clés à intégrer aux programmes de surveillance sanitaire et environnementale.

Quels sont vos projets après la thèse ?

À l'issue de mon doctorat, j'aurais une double compétence dans les domaines de la bactériologie et de la chimie analytique appliquée à l'environnement. J'envisage de réaliser un post-doctorat dans un laboratoire de recherche spécialisé en biotechnologie environnementale ou en bioremédiation. Je suis particulièrement intéressée par le développement de méthodes biologiques de dégradation des polluants et je souhaite vivement mettre à profit mes compétences pour mener un projet scientifique autour de cet axe. À plus long terme, j'ambitionne d'évoluer vers un poste d'enseignant-chercheur, pour transmettre mes connaissances et savoir-faire tout en poursuivant des recherches à fort impact sur la préservation de l'environnement et la santé publique.

**La matrice environnementale est un outil analytique pour évaluer l'interaction entre les activités humaines et l'environnement, notamment l'air, l'eau, le sol et la biodiversité.*

L'art contemporain caribéen

De Marseille à Venise, 2024 a consacré le dynamisme de la scène artistique contemporaine caribéenne. Longtemps invisibilisé et souvent trop méconnu, le travail des artistes antillais s'expose aussi sur nos territoires. Organismes privés ou publics et autres associations résistent et œuvrent pour défendre ces lieux de manifestations de l'art. De quoi, peut-être, insuffler un élan nouveau qui pourrait relancer les projets d'un musée d'art contemporain en Martinique et en Guadeloupe.

Texte Floriane Jean-Gilles

THE ART KCLOB (TAK)

Impossible de parler du TAK sans quelques mots liminaires sur HeadMade Factory. À sa création en 2010, HeadMade Factory est un collectif d'artistes qui œuvre à la promotion d'un tourisme culturel et artistique à St-Martin. L'un de leurs événements majeurs est une exposition, en 2012, à l'Office du tourisme de St-Martin, intitulée « Hey you ? What do you see of St Martin ? ». Après le cyclone Irma, le collectif est devenu une association mue par le même objectif et l'ambition d'accompagner les artistes vers la professionnalisation. L'association crée le TAK, en 2023 : espace de création, centre d'art autogéré et lieu de résidence d'artistes et de diffusion qui devrait ouvrir au grand public au 1^{er} trimestre 2025. En février, le TAK accueillera l'artiste plasticienne Sidonie Bilger dans le cadre de son travail sur la thématique du carnaval.

The Art Kclob
8 rue de Concordia
97150 Marigot



Espace de création du TAK.

CREOLITAN MUSEUM GALLERY

Cette galerie privée, aménagée dans une ancienne habitation des années 1950, est un incontournable dans la promotion de la scène artistique caribéenne. Elle est née de la volonté du couple Hunt d'ancrer ce projet dans un lieu dédié après avoir été le moteur de diverses collaborations parmi lesquelles « Art Bémao ». Nommé en référence au Metropolitan museum, le Creolitan museum gallery produit 4 à 5 expositions par an. Le lieu a également vocation à recevoir des artistes en résidence. Cette année, un solo de Philippe Tomarel ou de Micheline Souprayen sera programmé avant la prochaine exposition collective, Groupshow, qui réunira 6 artistes.

Creolitan Museum Gallery
47 rue Simon Chalder
97122 Baie-Mahault

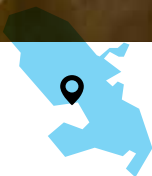


Creolitan Gallery, Baie-Mahault (Guadeloupe), 2025 - ©Vanessa Hunt.





La Véranda, galerie située à l'étage de Tropiques Atrium, lors de l'exposition Fwomajé.



TROPIQUES ATRIUM SCÈNE NATIONALE

Loin de se limiter à une programmation autour du spectacle vivant, raison d'être des scènes nationales, Tropiques Atrium prend aussi le parti de promouvoir les arts plastiques et visuels. L'année dernière, la structure a accueilli 14 expositions d'art. 2025 s'annonce tout aussi foisonnante et éclectique. CURA : Remèdes et Poisons sera le fil rouge de ce premier semestre avec une exposition en deux temps : l'acte I du 21 janvier au 8 mars (vernissage le 20 janvier) et l'acte II du 8 avril au 24 mai (vernissage le 7 avril). Cette exposition en diptyque interroge notre rapport ambivalent aux plantes, dont les vertus curatrices (acte I) peuvent être perverties par la chimie (acte II). Le programme CURA vise à soutenir la présence des arts visuels au sein des scènes nationales.

Tropiques Atrium Scène nationale
6, rue Jacques Calotte
97200 Fort De France

CARMA

Le Centre d'art et de recherche (CARMA) de Mana est un centre d'art contemporain d'intérêt national : 350 m2 dédié à la création artistique contemporaine et à l'artisanat traditionnel (expositions, ateliers, publications et résidences artistiques). En mars prochain, le centre inaugurera une installation immersive autour du bois et d'une œuvre monumentale du sculpteur Oscar Adogo. Soclage, désoclage. Poing levé. Cette installation fera également la part belle au travail de la céramique en associant une vingtaine d'artistes à la communauté Kali'na autour du projet Ancres, cloches et canon. Refondre l'histoire. Une œuvre photographique et une création sonore seront également au programme de cette exposition colossale.

Carma, centre d'art et de recherche de Mana
235 avenue Myrella Jean-Elie
PK1 RD22 Route d'Awala (En face du stade)
Mana 97360



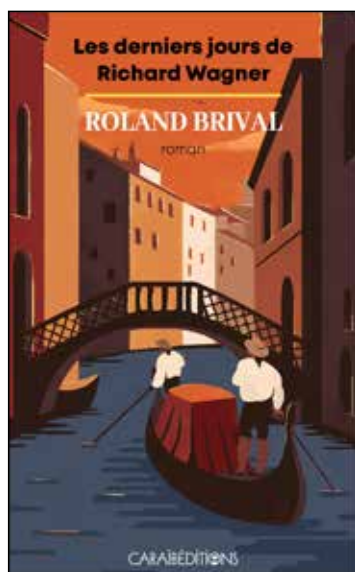
©Carole Poitou

LITTÉRATURE
avec **Claire Richer**

Page à page



Depuis septembre 2024, **Claire** anime l'émission **Au gré des pages**, sur Zitata TV. Elle signe, pour nos magazines, cette chronique, sélection de ses coups de cœur littéraires.



LES DERNIERS JOURS DE RICHARD WAGNER

Roland Brival, Carabéditions, 2023.

Roland Brival nous emmène dans les coulisses de Richard Wagner, ce génie de l'opéra, à travers les confidences qu'il livre à Barnabé, son valet, ancien esclave de la Martinique.

Ce roman, particulièrement documenté, nous fait voyager dans l'Europe des Lumières, et nous invite à la réflexion à travers l'intelligence émotionnelle et situationnelle de Barnabé, ancré dans ses racines, tout en s'intégrant dans ce monde qu'il découvre et dans lequel il apprend à évoluer.

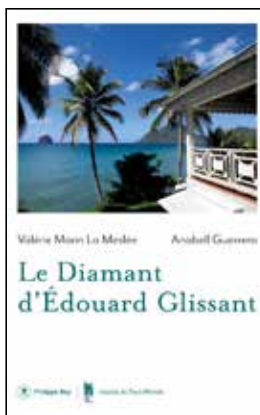


INGRID LITTRÉ SA VÉRITÉ

Catherine Marceline, éditions Pilibo, 2024

Découvrez l'histoire d'Ingrid Littré, une femme qui doit faire preuve de résilience, courage et détermination, face à une situation de grande précarité économique dans laquelle sa séparation conjugale la plonge. Devant se battre pour maintenir son équilibre pour elle et ses 2 filles, dans les méandres du système judiciaire, et avec les failles des systèmes d'accompagnement social pour la protection des femmes, Ingrid doit se débrouiller et surtout faire preuve de grandes qualités personnelles, en dépit de l'intrusion impitoyable des réseaux sociaux dans sa vie.

Catherine Marceline, qui a été son avocate pendant 5 ans, nous livre les coulisses inédites de cette histoire qui a fait couler déjà beaucoup de d'encre. Un combat inspirant pour de trop nombreuses autres femmes.



LE DIAMANT DE EDOUARD GLISSANT

Valérie Marin La Meslée (textes) & Anabell Guerrero (photographies), éditions Philippe Rey, 2023.

Entrez dans la poétique d'Édouard Glissant, en interrogeant son port d'attache, la commune du Diamant, et en particulier sa maison, en symbiose avec les éléments naturels.

À travers les nombreux témoignages de sa famille, de ses amis et de son entourage, si souvent rassemblés autour de l'écrivain, sur la terrasse de sa maison bateau, foyer de création et d'imaginaires mêlés, se croisent les visions, émotions, confidences, souvenirs, anecdotes, pour permettre d'aborder, de comprendre, de ressentir l'univers d'Édouard Glissant.



[**INSTANT DÉCO**]
avec **Chloé Lasserre**

Le béton ciré : minimaliste et intemporel

Ciré, coulé, brossé, lissé ou taloché, le béton décoratif offre une kyrielle de possibilités. Texte Floriane Jean-Gilles

Le béton ciré désigne plus largement une famille de revêtements composés de matériaux naturels et teintés dans la masse. Appliqué sur les sols, les murs et même sur les meubles, le béton ciré est résolument contemporain. À la fois brut et sophistiqué, industriel et chaleureux, il s'adapte à tous les intérieurs.

À CHAQUE UTILISATION, SON BÉTON

Dans la famille béton ciré, l'enduit béton coloré (EBC) est sans aucun doute le plus polyvalent. Il se distingue aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, en bordure de piscine par exemple. Il convient à toutes les pièces de la maison et offre une excellente adhérence sur toutes les surfaces : du carrelage au ciment. Son application à la taloche ou au couteau permet un rendu très esthétique, unique par le jeu de textures et de nuances qu'implique le lissage à la main. L'EBC est également celui qui dispose d'une plus large gamme chromatique : des plus naturelles aux plus audacieuses ; en tout, 72 teintes disponibles au catalogue Mercadier.



Le sol coulé confère, au contraire, un rendu plus lisse et plus uni, idéal sur les grands plateaux et uniquement en intérieur. Il se coule au seau ou à la pompe, il est certes plus rapide à poser mais demande une extrême minutie, pour un résultat uniforme et à niveau ! Le sol coulé se décline en une palette de nuances plus réduites, plus sobres aussi.

Le PURE® minéral béton (PMB) est l'allié incontesté des pièces humides, car cet enduit est enrichi de chaux. Sur les murs, du sol au plafond, jusqu'à l'habillage des vasques et des plans de travail, le PMB s'expose partout, pour un rendu minéral.



BÉTON HAUTES PERFORMANCES

Le béton ciré est un revêtement particulièrement résistant s'il est correctement entretenu. Exit donc les détergents et autres produits chimiques, dont les propriétés abrasives viendront gratter le vernis du béton, et place au savon noir. En extérieur, même traitement, on évitera aussi les nettoyeurs haute pression.

Toutefois, le risque de fissures n'est jamais nul, en particulier sous nos latitudes exposées aux risques sismiques. Qu'à cela ne tienne, l'art japonais du kintsugi s'invite aujourd'hui sur toutes les surfaces pour suturer les fissures en les sublissant d'un enduit métallisé. De quoi donner une autre dimension à votre décoration.

[45 MINUTES]
(ou presque)
pour mieux comprendre



VOUS AVEZ DIT « WOKE » ?

Lors d'un long discours prononcé, en meeting, la veille de sa prestation de serment, Donald Trump a réaffirmé sa détermination à faire barrage aux « idéologies woke ». Ce terme, qui a traversé l'Atlantique, est devenu une expression politique aux contours un peu flous, souvent même dépossédée de son sens originel.



00:00

47:00



À l'origine du mot "woke" un mot d'argot propre à l'expérience des Afros-Américains, Yann Lagarde
France Culture



04:38



Erykah Badu, Master Teacher



06:50



Nardine Saad, What does "woke" mean now? Erykah Badu, who popularized it, clarifies original definition
Los Angeles Times



03:30



Audrey Célestine, "Une disqualification du désir d'émancipation", in Wokisme : fantasmes ou réalité ?
Le 1 Hebdo n°488



04:00



C'est quoi exactement, le "wokisme" ?, Jean-Guillaume Santi reçoit Anne Chemin
L'heure du Monde



22:55



Sonny Troupé, Sa Nou Yé / Be Proud in Black Lives
From Generation to Generation



6:58



Retrouvez
la playlist
complète

[INTERVIEW]

En balade avec Admiral T

On connaît l'attachement d'Admiral T à la Guadeloupe, source inépuisable d'inspiration. Il signe, en ce début d'année, un nouvel album, Maestro. On a profité de l'occasion pour l'interroger sur ses spots préférés. Suivez le guide !



QUEL EST TON ENDROIT PRÉFÉRÉ POUR TE RESSOURCER ?

Chez moi. Je me réveille très tôt, vers 4h30-5h, je suis du matin. J'aime être dans mon jardin, écouter les oiseaux chanter, c'est un rituel. Je me ressource chez moi.

OÙ EST LA PLUS BELLE VUE DE GUADELOUPE ?

Toute la côte de Deshaies ! C'est pour moi le plus beau point de vue. J'aime la nature, et Deshaies, c'est l'endroit où se rencontrent la mer et la montagne. On a tout, le côté sauvage, peu d'habitations, et le plus beau coucher de soleil de la Guadeloupe.

OÙ AIMES-TU PASSER DU TEMPS EN FAMILLE ?

Chez la mater, au Raizet. Ça a toujours été comme ça, on s'est toujours retrouvés là-bas.

QUEL LIEU T'INSPIRE LE PLUS ?

J'ai grandi à Pointe-à-Pitre, donc la ville m'a toujours beaucoup inspiré quand j'étais plus jeune. Ce que je chantais était inspiré des rues de Pointe-à-Pitre. Avec la maturité et le fait de m'être éloigné de la ville, puisque je suis plus dans les terres maintenant, c'est plutôt la nature.

LE LIEU SYMBOLIQUE DE TON ENFANCE ?

Le ghetto de Boissard, c'est le lieu symbolique de mon enfance. On parlait toujours de nous en mal. Mais, avec le recul, c'est une chance d'avoir grandi là-bas car je me suis toujours beaucoup interrogé sur les gens, les préjugés, les comportements humains.

L'ENDROIT OÙ TU AIMES ÉCOUTER DE LA MUSIQUE ?

À part dans les soirées (rires). Bizarrement, je n'aime pas spécialement écouter de la musique, sauf en avion, je suis dans un cocon, déconnecté ; c'est souvent dans l'avion que j'écris et que je compose d'ailleurs.

OÙ POURRA-T-ON T'ENTENDRE PROCHAINEMENT ?

On va faire le carnaval de Martinique, je serai sur le char NRJ !

L'ENDROIT OÙ TU AS CHANTÉ LA IRE FOIS ?

Dans mon quartier, dans un sound system : 2e pont de l'assainissement, sur le ghetto. Je me suis battu pour avoir le micro. Mon grand frère était dans l'audience. Je dénonçais déjà certaines choses, les gens sont restés bouche bée. Ça m'a appris que quand tu montes sur scène, il faut être déterminé, il faut mener la danse.

LE LIEU OÙ TU AS PRÉFÉRÉ PERFORMER ?

Je me souviens d'une scène au Kenya, au Uhuru Park, j'étais considéré comme une guest star, on me présentait comme quelqu'un qui vient d'Europe (rires). Il y avait plus de 15 000 personnes. Je passais juste avant une des têtes d'affiche, et avant la fin de mon show il est arrivé derrière la scène, les gens ont commencé à crier et je me suis rendu compte qu'ils criaient pour lui. Je lui ai dit de venir, on a fait un clash amical, j'ai fait un fast style et je suis sorti de scène. Plus de 2 000 personnes m'attendaient après. On m'a demandé de faire une émission télé et j'ai fait la une des journaux. La musique n'a pas de frontières !

06

LIFESTYLE

EWAG BUZZ

Ce qu'il ne fallait pas louper !

Voici les contenus qui vous ont captivés ces dernières semaines. Des thématiques inspirantes, des personnalités marquantes, et des sujets qui résonnent avec nos territoires, (re)découvrez les moments forts qui ont marqué nos plateformes !



ENTRE TERRE ET MER

Pêcheur engagé et élu local, Loïc Tonton jongle entre tradition maritime et responsabilités municipales. Que ce soit en mer ou sur le terrain, il met chaque jour son énergie au service de sa communauté pour améliorer le quotidien de tous.

▶ 30k vues
♥ 1006 interactions



À FLEUR DE PEAU

À l'occasion de la journée mondiale de l'hypersensibilité, nous vous avons questionné sur ce trait de caractère parfois malconnu. Une vidéo qui interroge sur sa perception dans nos territoires.

▶ 37,3k vues
♥ 912 interactions



MERYL ENFLAMME LA SCÈNE

Lors de son concert en Martinique, nous avons tendu le micro aux fans de Meryl pour comprendre les raisons de son succès. Authenticité, évolution artistique et lien fort avec la culture martiniquaise : les réponses témoignent d'une admiration profonde.

▶ 44,3k vues
♥ 975 interactions



@EWAG.FR

Mars 2025

Faire mieux avec moins

E'W'AG 360°

GUYA KARU/ MADIN/ SOUALIMAG

En mars, la rédaction **challenge le vivre ensemble** aux Antilles-Guyane et part à la rencontre des entreprises, des institutions, des projets et des équipes qui redéfinissent la cohésion des territoires.

MAG SANTÉ

Un magazine qui **s'intéresse à la santé de nos territoires** : médecine, alimentation, bien-être, sport... Et dans ce numéro, un dossier expert pour tout savoir sur le diabète ! Comment prévenir ? Comment vivre avec ? Un outil incontournable pour être acteur de sa santé

VIDÉOS

Un documentaire **YouTube** dans lequel on suit le quotidien de 3 consommateurs engagés sur nos territoires. Manger en circuit court, recycler, upcycler... Le défi : 24h durables sur nos territoires.



PORTRAITS DE FEMMES

Un support inédit, pour la troisième année en Guadeloupe et en Martinique et pour la première fois en Guyane, qui met à l'honneur **les femmes d'impact de nos territoires**.

ÉVÈNEMENT

Soirée dédiée à l'inspiration et à la célébration des femmes innovantes et audacieuses de nos territoires.

Vous souhaitez communiquer ?
CONTACTEZ-NOUS

GUYANE
0694 26 55 61

GUADELOUPE / SAINT-MARTIN
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43



« Je m'ennuie... »

« Je m'ennuie... », voilà une phrase que les parents entendent de moins en moins, même plus du tout, car elle est remplacée par la phrase : « passe-moi ton téléphone, s'il te plaît, je voudrais jouer... », ce que les parents font volontiers, car eux non plus ne supportent pas l'idée que leurs enfants puissent s'ennuyer. Combien de jeunes sont inscrits à plusieurs activités sportives ou créatives, dès qu'ils ne sont plus à l'école, au point de remplir complètement leur emploi du temps ? Il semblerait que les parents craignent de voir leurs enfants inactifs, les yeux rêveurs, plongés dans leurs réflexions.

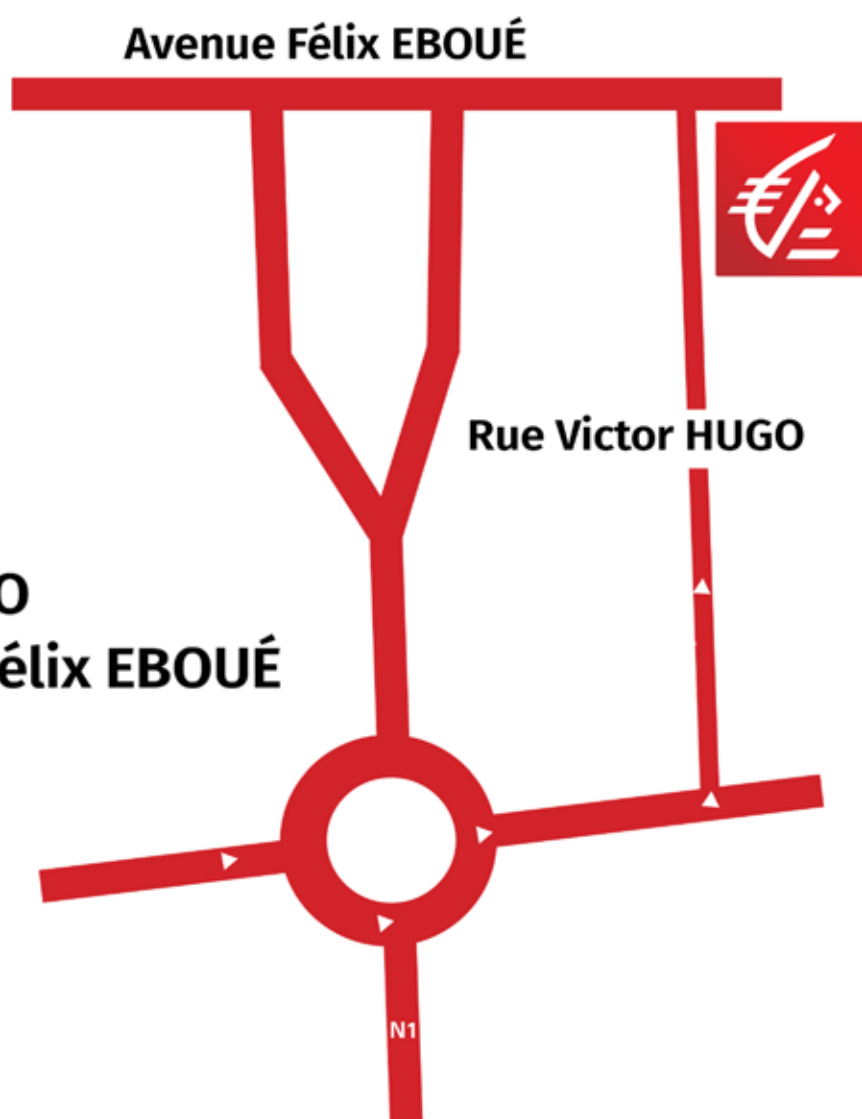
Pascal l'avait déjà expliqué dans ses Pensées : « Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance... De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement... » Ce qui était vrai au XVII^e siècle l'est encore plus au XXI^e siècle, car notre époque ne supporte pas le silence, avec la musique dans les voitures, les ascenseurs, les parkings, elle ne supporte pas l'immobilité non plus avec des écrans publicitaires changeants dans les rues, dans les gares, les transports en commun, avec des écrans insérés dans d'autres écrans, téléphones ou ordinateurs avec des agendas remplis de rendez-vous comme si l'absence de contacts, de projets était signe de mort...

Le silence et le calme sont devenus tabous et on comprend que, dans un tel contexte, l'absence d'activité angoisse aussi bien les enfants que les parents. Il est tentant de leur proposer des activités encadrées, des jeux, des expériences mais ce faisant les enfants ne doivent jamais rien décider, juste suivre des directives, se laisser porter... S'ennuyer peut être particulièrement bénéfique pour les enfants, car cela les aide à développer des stratégies de planification, des compétences en résolution de problèmes, de la flexibilité et de la créativité. « On ne peut pas enseigner la créativité », écrit le psychologue Peter Gray, « on peut seulement la laisser sépanouir ». Au fond l'ennui permettrait de se replier vers l'imaginaire, il serait une porte ouverte à l'improvisation, un espace privilégié à garder à tout prix ! Aussi, la prochaine fois que nous entendrons la fameuse phrase « je m'ennuie », accueillons-la comme une bonne nouvelle, un moment de répit et de réflexion...



Une nouvelle adresse pour votre agence Saint-Laurent du Maroni

**289 rue Victor HUGO
angle de l'avenue Félix EBOUÉ**





PATRIMOINE PEYI

vous souhaite
une Bonne Année 2025



SCANNEZ CE QR CODE ET
DÉCOUVREZ NOS VOEUX 2025 EN VIDÉO

